CRITIQUE SINCERE DE PLUSIEURS ECRITS SUR LA FAMEUSE BAGUETTE

CONTENANT

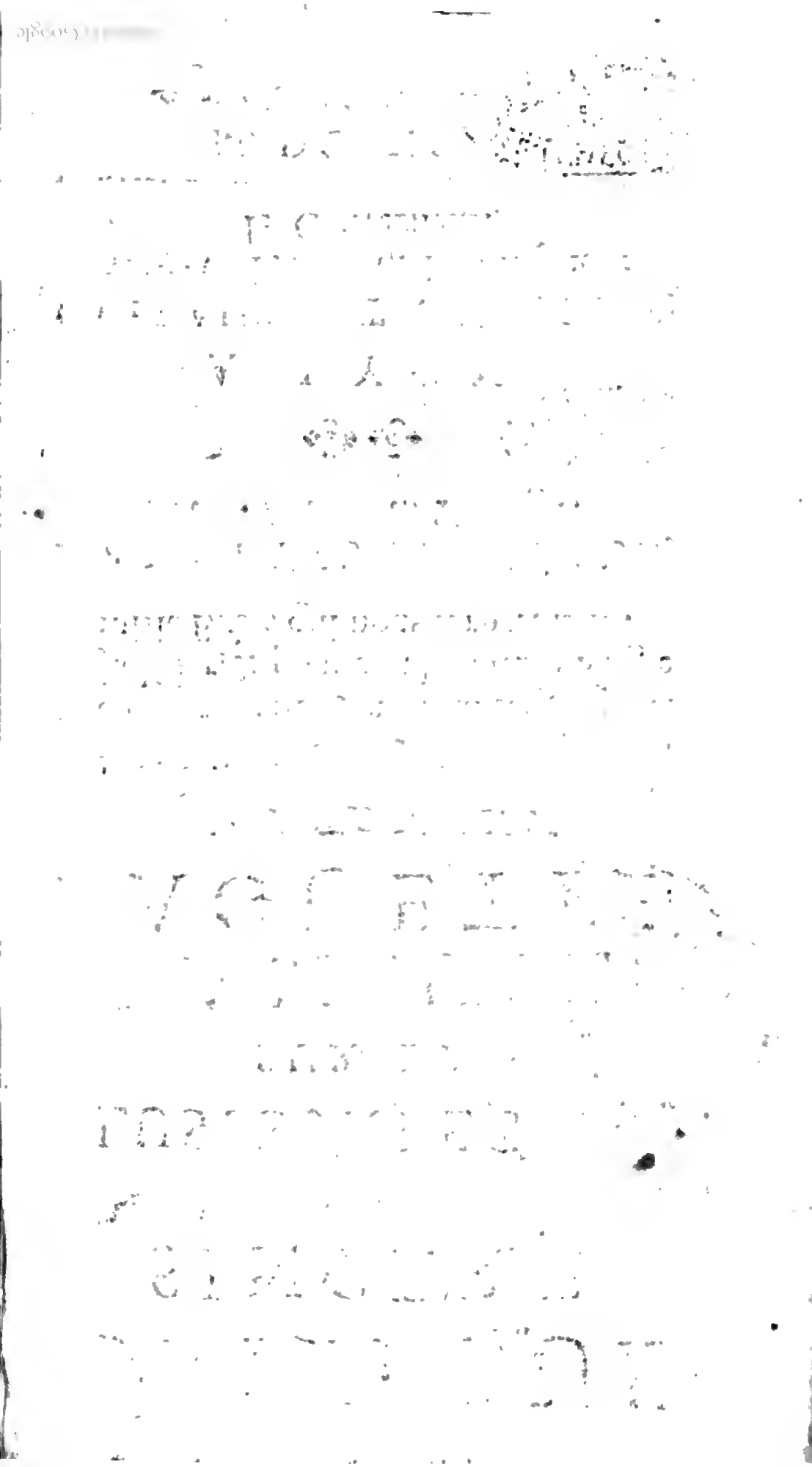
LA DECISION DE CE QU'IL en faut Croire, avec la Regle pour justifier, & pour condamner de Magie mille Effets qui nous surprennent.

Par Messire ANDRE' RENAUD, *Prêtre Docteur en Theologie.*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A LYON,
Chez LAURENT LANGLOIS, vis-à-vis l'Hôtel de Monseigneur le Gouverneur.

M. DC. XCIII.
Avec Approbation, & Permission.



A MONSIEUR
MONSIEUR
VAGINAY,

PROCUREUR DU ROY,

n la Senechauſſée, & Siege
Préſidial de Lyon, &c.

MONSIEUR,

Puiſque vous avez été le
émoin irreprochable, &

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

le juge incorruptible des effets les plus ſurprenans de la Baguette, il n'y a pas d'apparence d'aller chercher hors de vous le protecteur d'un Ouvrage qui en traite. Car outre que l'uſage de la Baguette vous a fourni des conjectures pour faciliter le jugement, & la vengeance d'un aſſaſſinat énorme; on eſt encore perſuadé que la cauſe des Phenoménes de la même Baguette ne ſauroit vous étre inconnuë, à vous, dis-je, dont la penétration profonde dans tout ce qu'il y a de plus caché eſt reconnuë de tout le monde, auſſi-bien que vôtre integrité inébran-

lable. Vous avez d'ailleurs, *MONSIEUR*, tant de lumiere, & de diſcernement pour deméler la verité de out ce qui a l'air du menonge, qu'il ne vous ſera pas ifficile de ne point prendre e change en cette rencone ſi délicate, où il eſt queion de determiner ſi les efts merveilleux du Bâton ourché doivent etre attriuez à l'impulſion des eſits malins, ou ſeulement celle des eſprits naturels l'on nomme autrement rpuſcules. Il ſeroit à ſouitter, *MONSIEUR*, qu'il us prit envie de décider cét article, vous qui don-

nez tous les jours vos conclusions avec une justice si généralement applaudie, & dans le Presidial, & dans le Parlement, bien des gens dont la conscience est un peu délicate, ne balanceroient pas un moment à prendre parti, entraînez par le poids de vôtre autorité à laquelle on doit déferer infiniment, même dans cette matiere qui n'est point au delà des bornes de l'etenduë, & pour ainsi dire de la jurisdiction de vôtre Esprit. Pour moi, *MONSIEUR*, je m'estimerois tres-heureux, si je pouvois par mon travail contribuër en quelque fa-

;on à vôtre delaſſement, &
i vôtre repos. Faſſe le Ciel
lu moins que par cette eſ-
)ece de vertu divinatrice
lont il a coûtume de revétir
:eux qu'il éleve à vôtre char-
;e, vous puiſſiez découvrir
e profond reſpect avec le-
quel je ſuis.

MONSIEUR

Vôtre tres-humble, & tres
obeiſſant ſerviteur,
AND. RENAUD.

APPROBATION.

JE Soufigné Docteur en Theologie de la ſocieté de Sorbonne, ai lû la Critique Sincere de divers Ouvrages faits au ſujet de la Baguette, &c. dans laquelle je n'ai rien trouvé contre la Foy, la Theologie, & les bonnes mœurs, à Lyon ce 20 Avril 1693.

COHADE.

CONSENTEMENT.

VEu l'Approbation ci-deſſus, Je Conſens pour le Roy qu'il ſoit permis au Sieur Renaud, P. D. en T. Auteur de ladite Critique, &c. de la faire imprimer, à Lyon le 22. Avril 1693.

VAGINAY.

PERMISSION.

PErmis d'imprimer, à Lyon ce 4. May 1693.

DESEVE.

CRITIQUE SINCERE DE LUSIEURS ECRITS TOUCHANT LA FAMEUSE AGUETTE. VEC LA DECISION de ce qu'il en faut croire.

elix qui potuit rerum cognoscere causas Virg.
Heureux qui de Nature a découvert les Causes.

QUOIQUE *je donne à mon Ouvrage le nom de Critique, je ne prétens neanmoins m'ériger en censeur*

ſevere des Ouvrages d'autrui. Ce ſeroit à moi une haute préſomption de m'attribuer le droit de Iuge en des matieres traitées à fond, par ceux qui non ſeulement partagent en quelque façon avec Dieu l'honneur d'être les Maîtres & les Conſervateurs de la vie de l'homme ; mais que je reconnois encore de bonne foi comme les Maitres de la Phyſique & ſur tout (ce qui fait le plus à mon ſujet) de cette partie de la Phyſique qui concerne la ſtructure, & l'organiſation de l'homme. Ie declare donc dabord nettement, & fais un aveu ſincere que ſi bien je ſemble en quelques rencontres prendre un air déciſif, mon deſſein toutefois n'eſt pas de rien décider, je veux du moins que mes déciſions (ſi par hazard j'en donne quelques unes) paſſent ſeulement pour des doutes que je propoſe afin d'appuier, ou d'éclaircir, plûtôt qu'afin de combatre

ſentiment des celebres Auteurs
j'examine, auquel je ferai toû-
rs gloire de ſoumettre le mien
nme à la rêgle infaillible, du
ins la plus juſte en ce tems-ci
enſer, & d'écrire ſur ces ſortes
matieres. Au reſte comme je crois
il n'y a perſonne qui ſoit d'hu-
ur à s'attirer ſur les bras une le-
n de Demons, je conſeille à tous
x qui ne ſont pas convaincus,
me je le ſuis de la cauſe natural-
les effets les plus merveilleux de
Baguette, je leur conſeille dis-je
ſeulement de renoncer au pac-
mais encore de s'appliquer à
autre étude où ils ne courent
riſque d'intelligence avec l'eſprit
ernal.

CRITIQUE GENERALE DES ECRITS PUBLIEZ AU SUJET DE LA BAGUETTE.

IL faut avouër de bonne foi avec tous les bons connoiſſeurs que jamais on n'a fait valoir plus avantageuſement les grands

rincipes du fameux Monſieur
)eſcartes , qu'à l'occaſion des
henoménes de la Baguette ou
u Bâton fourché. Il ſeroit à
uhaitter que le celebre Avocat
e Parlement qui s'eſt ſignalé
ur la Verge de Jacob entreprît
e nous donner un Plaidoié en
veur de la Doctrine de ce Prin-
: des Phyſiciens modernes ; &
ue ces habiles Docteurs en Me-
ecine qui ſe ſont de même di-
inguez par leurs écrits excel-
ns ſur la Baguette, euſſent gue-
tant de maladies d'eſprit in-
:terées , euſſent remis tant de
:rveaux mal organiſés pour la
:rité , en les purgeant de leurs
eilles erreurs. Cependant quel-
ue accomplis que ſoient les
ivres des uns & des autres ſur
Bâton fourché , il me ſemble
'on n'y trouve pas cette ma-
:re traitée à fond , & ſur tout

qu'on n'y ſatisfait pas à bien des difficultés que des Philoſophes du parti contraire oppoſent ou peuvent oppoſer. Il y en a quelques unes répanduës dans ce petit Ouvrage, en voici pluſieurs autres que je mets à la tête non pas dans le deſſein de les refuter dans les formes, ce qui demanderoit un livre entier, mais dans la veuë d'animer quelque Phyſicien du premier ordre à leur refutation.

Premierement il ſemble impoſſible de trouver par la Baguette, la profondeur & la grandeur d'une ſource ou d'une mine. Car une ſource moins abondante & moins profonde devroit agir ſur la Baguette autant qu'une plus abondante, mais plus profonde & plus éloignée; & une mine plus profonde, mais en échange plus abon-

lante devroit de même faire ſur
a Baguette, autant d'impreſſion
ju'une mine moins profonde,
nais auſſi moins abondante. La
aiſon en eſt parce que toutes les
auſes naturelles qui agiſſent ne-
ceſſairement, agiſſent également
lans des diſtances inégales;mais
eciproquement proportionées
leur force.Comme un flambeau
& une chandêle peuvent éclai-
er également un objet, ſi on op-
oſe cet objet beaucoup plus
roche de la chandele que du
lambeau : Ainſi ſelon les régles
le la ſtatique un moteur d'une
orce mediocre pourra imprimer
utant de degrés de mouvement
u mobile, qu'un moteur d'une
orce beaucoup plus grande,
ourvû qu'il y ait la même pro-
portion entre la diſtance des
moteurs d'avec le centre du le-
vier, qu'il y en a entre les dégrés

du mouvement que chacun eſt capable de cauſer ; en ſorte par exemple que ſi le moteur le plus foible eſt ſeulement capable de produire la moitié des dégrés du mouvement que le moteur le plus robuſte peut produire, la diſtance entre le moteur le plus foible & le centre du levier, ſoit de la moitié plus grande que la diſtance entre le moteur le plus robuſte & le même centre. C'eſt ſur ce principe infaillible qu'on fonde cette celebre parole du grand Archimède. *Da punctum & terram movebo.* Ce Mathematicien incomparable ne demandoit qu'un point ſolide & fixe hors la terre ſur lequel il pût aſſeoir comme ſur un centre, un lévier qui apparemment cût êté d'une longueur exceſſive, afin de pouvoir remuër une maſſe auſſi lourde que la terre.

En deuxiéme lieu quoi qu'un ol innocent & par jeu ne ſoit as capable d'exciter dans l'a- ıe du voleur des mouvemens de rainte &c. Et que par conſé- uent il ne change pas l'arrange- ıent ni la figure des corpuſcu- ɛs dans le corps du voleur, d'où l reſulte que ces corpuſcules ɔar leur écoulement ne peuvent ɔoint affecter le corps de l'hom- ne à Baguette de la modifica- ion qu'impriment les corpuſcu- es emanez du veritable larron: Quoique je convienne de ce ɔrincipe, je ne conçois pas nean- noins comment les corpuſcules ortis par la tranſpiration du lar- on d'une bourſe où il y avoit ingt écus en argent peuvent êtant reçûs dans l'homme à Ba- guette, faire diſtinguer ce vo- eur d'un autre qui auroit déro- bé la même ſomme en or dans

le même lieu ; car il eſt évident que le remords d'avoir volé vingt écus & le remords d'avoir volé cinq Loüis d'or , doivent également troubler l'eſprit , & changer le corps : d'où il ſuit que la Baguette ne peut diſtinguer l'un de ces voleurs de l'autre dans le concours de tous les deux.

En troiſiéme lieu d'où vient que pluſieurs objets , ne font nulle impreſſion ſur la Baguette, à moins que d'être cachez ſous terre, quoique ſelon les apparences l'emiſſion de leurs corpuſcules ſoit plus libre hors de terre que dans la terre dont la ſurface ſolide gêne & embaraſſe leur ſortie , & leur flux vers l'homme à Baguette. Il eſt vrai que le fer , qui a demeuré longtems en terre y contracte une vertu magnetique & devient

une eſpece d'aiman qui attire de même que la veritable pierre; ce qui n'eſt pas mal-aiſé à concevoir ſi l'on ſuppoſe que la terre étant impregnée d'une infinité de corpuſcules magnetiques peut paſſer pour un Aiman, qui a comme l'aiman ſes poles & ſes pores conformes à ceux de cette pierre admirable ; mais je ne crois pas que l'eau par exemple cachée ſous terre s'imprime des particules étrangeres dont l'union avec les ſiennes, facilite le mouvement de celles-ci vers la Baguette, puiſque ces particules étrangéres ne pouvant être que celles de la matiere ſubtile qui d'un pole à l'autre traverſe tous les corps, elles ſe mêleroient, elles s'accrocheroient encore plus aiſément avec les particules d'eau découvertes & expoſées d'autant plus que l'air reſiſte

moins à cette union que la terre.

En quatriéme lieu j'ay de la peine à comprendre comment les matieres apparentes qui touchent la Baguette, étant de même nature que les matieres cachées, arrêtent le mouvement de celles-ci vers l'homme à Baguette, & par conſéquent le mouvement de la Baguette même. Car la raiſon qu'en donne J. N. & que j'inſere ci-aprés, ne me paroit pas tout a fait démonſtrative: Il dit que la matiere qui touche ou qui compoſe le Bâton fourché, attire & unit à ſoi les particules de même eſpece qui s'exhalent de la choſe cachée, cependant ſuppoſé même cette vertu atractive dont je ne ſuis pas entierement perſuadé, il ſemble que les particules de la choſe cachée s'étant unies avec les particules homogenées

e la choſe découverte forment onjointement avec elles un gent plus fort pour agir ſur la aguette ſur & celui qui la tient lon l'axiome inconteſtable. *irtus unita fortior*, la vertu unie plus de force.

Enfin il faudroit un juſte volu-ne pour raconter dans le détail ille embarras que l'hiſtoire de a Baguette fait naître dans mon ſprit : d'où vient qu'un homme

Baguette ne ſentira aucun rouble en ſuivant des voleurs, ſentira au contraire de violen-es agitations en ſuivant les meur-riers, & les bornes tranſpor-ées ; d'où vient que Jaques Ai-nar pour découvrir l'argent ca-hé ſous des chapeaux mis ſur les tables étoit obligé de mettre ur ces tables une de ſes jambes, ans quoi la Baguette n'auroit as tourné ; d'où vient que la

ſerpe meurtriere enterrée faiſoit d'étranges impreſſions ſur le corps de ce païſan ; & n'en faiſoit point êtant envelopée d'un linge; puiſque il ſemble que les pores de la terre ne ſoient pas moins ſerrez pour fermer le paſſage aux corpuſcules emanez de la ſerpe, que les pores du linge; d'où vient que la Baguette ne tourne point vers un homme innocent qui ſe trouveroit ſur la piſte d'un voleur & que cette piſte la fit tourner avant que l'innocent s'y mît: d'où vient que la force de l'imagination ſans le ſecours des corpuſcules étrangers ne pourroit pas déterminer les Eſprits animaux de l'homme à Baguette à produire les emotions, les ſueurs & les autres ſymptômes, puiſqu'on attribuë à la même force de l'imagination des effets Sympathiques & antipathiques auſſi

urprenans qu'on peut voir dans
e Chevalier d'Igbi.

Enfin l'hiſtoire de la Baguette
renferme cent autres enigmes
tres-obſcures ſoit dans ſes effets
oit dans les cauſes qui les pro-
duiſent.

CRITIQUE PARTICULIERE DE PLUSIEURS OUVRAGES IMPRIME'S AU SUJET DE LA BAGUETTE.

AYANT formé le deſſein de faire la diſcuſſion & la critique en particulier de ce que j'ai trouvé de mieux écrit touchant la Baguette qui fait tant

e bruit dans le monde, le cara-
ere de mon petit ouvrage de-
ande qu'il ſoit enrichi de la ma-
ere des autres ſans que la Ba-
uette puiſſe tourner contre lui,
omme pour crime de larcin; car
es ſortes de vols ſont innocens,
elle ne tourne que pour les
riminels. Je dis bien plus ſi la
aguette de Mercure qui eſt le
ieu des ſciences auſſi-bien que
es larrons, tournoit ſur tous les
ols qui ſe commettent injuſte-
ent dans la Republique des
ttres, elle feroit le mouvement
erpetuel, qu'on n'a point en-
ore pu trouver. Commençons
onc par examiner la Verge de
acob, aprés avoir donné avis en
eneral que des écris dont il y
deux editions, on conſultera
ſeconde ſi on ne trouve pas
ans la premiere l'endroit criti-
qué.

REMARQUES SUR LA VERGE DE JACOB, DU SIEUR J. N.

LA Verge de Jacob, ou l'art de trouver les tresors &c. Porte un titre pompeux, & capable de charmer la curiosité & la cupidité du lecteur. On ne sauroit nier que ce livre n'explique dans un grand détail bien des particularités, qui regardent le Baton fourché, & qu'on ne trouve point ailleurs demelées du moins avec autant d'étenduë.

l traite par exemple aſſez au ong de la qualité de la Verge de acob, & aſſûre que le bois ſec le quelque nature qu'il ſoit tour- ıe auſſi facilement que le vert, que non ſeulement le bois, mais ıuſſi l'argent, le fer, la côte de ba- leine, & les autres matieres ſou- ples, & ſolides ſont propres à tourner ſi ce n'eſt pour indiquer les choſes cachées de méme eſ- pece qu'elles, parceque l'Eſpece qui compoſe ou qui touche la Baguette attire, & unit à ſoi les particules qui emanent de la choſe cachée, & fait ceſſer par cette union le mouvement de ces mêmes particules. Il eſt donc plus ſeur de ſe ſervir d'une Ba- guette de bois, parce que ſon mouvement ne peut guere être arrêté par un autre de même qualité. l'Auteur parle enſuite de la forme de la Baguette, & prou-

ve qu'elle doit être fourchée pour mieux indiquer, parce que l'impreſſion que le Bâton reçoit par ſes deux extremitez donne plus de force à la pointe, où elle s'unit, & où ſe fait l'indication de ce qu'on cherche. Il y a encore dans cét ouvrage des Principes (je n'oſerois les garantir tous par l'experience) pour connoître en general, ou diſtinguer les choſes cachées; pour decouvrir en particulier les mines, & les ſources; la longueur la profondeur, & la groſſeur des ſources, & des mines auſſi bien que des bornes tranſplantées, & des treſors enſevelis dans la terre. Il faut avouër que ce Traité également curieux & ſolide merite par tous ces endroits un éloge conſiderable; car enfin la beauté & l'utilité des eaux dans un domaine : la découverte des me-

taux, & des treſors cachez; la tranquillité qu'on donne aux familles par la juſte ſituation des limites qui ſeparent leurs fonds; tout cela eſtant d'un prix conſiderable fait que la Verge de Jacob qui donne le ſecret pour y reuſſir ne peut qu'eſtre tres favorablement reçuë du public à qui elle donne des inſtructions ſi avantageuſes. Je ne ſaurois neanmoins tomber d'accord avec J. N. des articles ſuivans.

1. Que l'Auteur de la lettre à Mr. le premier Medecin brille beaucoup, mais n'eclaire pas aſſez, qu'on peut le comparer au ſoleil d'hiver qui a la force d'élever des vapeurs, & non point de les reſoudre, qu'il explique une choſe obſcure par une plus obſcure ſe ſervant des eſprits fixes & volatils pour le denouëment des difficultez de la Ba-

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

guette ſans nous apprendre la nature, les qualitez, les differentes fonctions de ces ſortes d'eſprits. Cependant il eſt viſible que cette ingenieuſe lettre nous fait voir que les eſpris fixes & volatils ſont des corpuſcules plus ou moins propres au mouvement, qu'eſtant ſortis par la tranſpiration du corps du maître de la Baguette, ils recoivent par l'union avec les corpuſcules de l'aſſaſſin par exemple une modification particuliere, que par un mouvement de reflexion ils retournent ainſi modifiez au maître de la Baguette, & impriment dans lui, & par lui ſur la Baguette ces mouvemens que nous y remarquons. N'eſt-ce pas là nous marquer clairement la nature, les qualités, les fonctions de ces eſprits. Pour peu de lumiere qu'on ait il eſt aiſé de s'appercevoir

qu'il n'en faut pas davantage à un eſprit, ſans prevention pour étre convaincu de la ſolidité, & de la netteté du ſyſtéme du ſieur Panthot. On lui eſt extrememente obligé de nous avoir donné de ſi belles ouvertures pour l'éclairciſſement des Phenoménes de la Baguette, & ſa lettre n'eût-elle que l'approbation particuliere du celebre Sylvain Regis ſi intelligent dans la Phyſique, merite l'approbation publique, ſur tout les loüanges des fameux Docteurs en Theologie, en Philoſophie, en Medecine qu'elle s'eſt ſi juſtement attirées; ce n'eſt pas que j'approuve moi même la comparaiſon de la Baguette de Jaques Aymar avec la Baguette de Moïſe, celle-ci aiant ſervi au Patriarche à faire ſortir miraculeuſement les eaux du ſein d'un rocher, au lieu que celle-là ne

fait que les marquer naturellement ; je ne trouve pas non plus que la comparaiſon ſoit juſte de la Baguette de Jaques Aimar avec la coupe dont ſe ſervoit le Patriarche Joſeph, pour deviner, quoique l'on puiſſe dire que la vertu de Moïſe, & de Joſeph n'eſtoit point tant attachée à ces inſtrumens qu'à leur propre perſonne. Enfin je ſaurois bon gré au ſavant Doyen des Medecins de n'avoir point eu recours à l'Etoile de Jaques Aimar, mais ſeulement à la diverſe texture, & à la diverſe configuration de ſes pores où ſon Pere & ſa Mere ont bien plus de part qu'une conſtellation, qu'une Planette.

2. Ie ne conviens pas avec J. N. Que le talent de découvrir à la faveur du mouvement de la Verge de Iacob, les meurtriers, les voleurs, les metaux, les ſources,

ces, les tréſors, les limites, que ce talent, dis-je, ſoit cauſé par la Planette de Mercure, ou de Saturne, & par l'influence du Taureau, ou du Verſeau, puiſque des perſonnes nées ſous des conſtellations tres-differentes ont le même talent, & qu'au ſentiment de tous les meilleurs Aſtronomes depuis le commencement du monde juſqu'à preſent on n'a jamais vû deux conſtitutions du ciel parfaitement ſemblables.

3. Je doute un peu que J. N. ſoit Theologien. Ce qui fonde mon doute c'eſt que dans la Verge de Jacob pages 3.4. il écrit de cette ſorte : enfin l'un nait Poëte l'autre devient Orateur, & pour m'énoncer avec l'Apôtre : Epheſ. ch. 12. *L'un a le don de la Foy, l'autre de guerir les malades, l'autre de faire des miracles, l'autre de Prophetiſer, l'autre du*

diſcernement des eſprits, l'autre de parler diverſes langues, l'autre de les interpreter, & toutes ces choſes ſont operées par un même eſprit qui diſtribuë ces dons à chacun ſelon qu'il lui plaît. Il ajoûte enſuite immediatement : il eſt conſtant que toutes ces diférentes inclinations des hommes ne procedent, & ne leur ſont imprimées au moment de leur naiſſance que par les differentes conjonctions, ou par les differens aſpects des Planetes avec les ſignes, & les autres Aſtres qui dominent, ou qui influënt pour lors : Il eſt conſtant au contraire, & indubitable en ſaine Theologie que le don de Foy par exemple, eſt un don ſurnaturel, & divin, que l'Etoile n'en eſt nullement la cauſe, à moins peut-étre qu'on ne voulût parler de la foi des Mages, & qu'on ne voulût dire que Dieu

ſervit de l'Etoile comme d'un ſtrument pour produire dans :ſprit de ces Princes cette lu- iiere ſurnaturelle, ce que je ne)udrois moi même ni ſoutenir croire.

4. J'ai encore de la peine à me erſuader que J.N. ſoit un parfait hiloſophe, du moins ne raiſon- e-t-il pas en bon Phyſicien, lors u'il dit que les particules ema- ées de ceux qui plantent les li- iites ſe reproduiſent perpetuel- ment, tout ainſi, ajoûte-t-il, que gui de chêne ſe produit, s'en- endre, & reſte perpetuellement. 'out ainſi, continüe-t-il, qu'une es goutes du lait qui ſort du oral (lors qu'on le rompt dans mer) y produit un autre ar- riſſeau de coral malgré le mou- ement de l'eau qui devroit em- orter cette goute de lait, & mpêcher qu'elle ne ſe reprodui-

ſit. N'eſt ce pas l'à une plaiſante maniere de Philoſopher ? ne m'avouëra-t-on pas que cette Phyſique eſt toute nouvelle, que Deſcartes, Gaſſendi, Rohaut, Regis, ne ſe ſont jamais aviſez de cette reproduction quelques découvertes qu'ils aient faites dans la nature par la penétration merveilleuſe de leur eſprit, & par le grand nombre de leurs experiences. Le beau ſecret pour multiplier les corpuſcules répandus dans l'air, ſur terre, ſur les eaux par la tranſpiration, de s'imaginer qu'ils ſe reproduiſent éternellement ne ſont-ils point en cela auſſi prodigieux ou plutôt auſſi fabuleux que le Phenix, qu'on dit agreablement renaître de ſes cendres, & ſe reproduire lui même; enfin n'eſt-ce pas ſoutenir une abſurdité groſſiere par une autre de même force de con-

rmer la reproduction pretenduë des corpuſcules par celle du gui de Chêne, a l'égard du Coral il eſt aiſé d'expliquer comment une de ſes particules venant à tomber, on voit s'engendrer, & s'élever un autre Coral parce que la mer abonde en particules homogenées, ou de même eſpece que celle qui eſt tombée,& ces particules ſemblables s'attachant & s'accrochant à la premiere qui leur ſert comme de fondement en augmentent la groſſeur, & la grandeur à peu prés comme la ſeve, ou la liqueur renfermée dans les plantes monte de la racine juſques à l'extremité des branches, & fait croître viſiblement les herbes, & les arbres. Il eſt aiſé d'en faire l'application au gui de Chêne; mais il eſt inconcevable qu'un même corps ou un même cor-

puſcule ait la vertu de ſe reproduire naturellement, puiſqu'il faudroit ſuppoſer que ce corps, ou ce corpuſcule fût en même tems la cauſe, & l'effet; fût & ne fût pas; qu'il fût en tant que cauſe, qu'il ne fût pas en tant qu'effet, puiſque l'effet ne peut pas être au même inſtant de nature comme parlent les Philoſophe, que la cauſe dont il dépend.

5. C'eſt parler en Philoſophe du tems paſſé, de dire que les choſes peſantes, tendent en bas, & les legeres en haut. Ces ſortes de mouvemens s'expliquent plus naturellement avec les Modernes, par l'impulſion de l'air, ou de la matiere ſubtile qui eſt dans une agitation continuelle. Aprés tout la Verge de Jacob renferme mille beautés qui effacent quelques defauts qu'on y peut remarquer; l'Etymologie en paroît

abord admirable par le rapport que la Baguette a avec ces Verges bigarrées, que mit Jacob dans les fontaines, où il abbreuvoit le bétail de ſon Beau Pere Laban, afin que l'impreſſion qu'il leur avoit donnée ſe communiquât à ces animaux en beuvant, & d'eux aux petits qu'ils engendreroient: la remarque n'eſt-elle pas encore fort curieuſe, que la choſe apparente ſemblable en eſpece à la choſe cachée arrête le mouvement de la Baguette ſur la choſe cachée, en ſorte que l'effet ceſſe par la même cauſe qui le produit, ou plutôt par une cauſe de même nature que la choſe cachée qui le produit: de ſorte qu'en appliquant au bout de la Baguette, un linge mouillé, de l'or, du fer, du cinabre, &c. La Baguette ne tournera plus, ſur une ſource d'eau,

* *Geneſ. ch.* 30.

ſur une mine d'or, ſur du fer, ou du cinabre caché. N'eſt-ce pas encore expliquer fort ſimplement, & fort clairement le tournoiement de la Baguette de dire en peu de paroles: que nos parties ſubtiles emanées de nôtre corps recevant l'impreſſion de celles qui occupent la ſurface des mines, des ſources, &c. Sont contraintes par ce choc à rentrer tumultuairement dans le corps d'où elles en font ſortir en même tems d'autres qui s'inſinuant par les pores de la Baguette lui cõmuniquent l'impreſſion qu'elles viennent de recevoir. Peut-on enſuite pour éclaircir ce ſyſteme uſer d'une comparaiſon plus ingenieuſe & qui quadre mieux que celle-ci. De même que l'émotion, ou l'abaiſſement de nôtre pouls marque les differentes paſſions dont nôtre ſang eſt affecté, le mouvement de la Baguet-

: eſt un ſecond pouls qui mar-
ue l'agitatiõ que nos eſprits ont
:çuë par le choc des étrangers:
eſt vrai que J. N. me paroit
n peu trop ſcrupuleux au com-
nencement de la page 99. Où
l dit : qu'il s'exhale generale-
nent de tous les corps quelques
›articules ſubtiles , qu'on pour-
oit à bon droit appeller eſprits,
i elles ne venoient de la matie-
e ; mais pourquoi faire difficul-
é d'apeller eſprits de petits
:orps imperceptibles à cauſe de
leur extrême ſubtilité ; & peti-
teſſe, puiſque l'Uſage, [qui au ſen-
:iment du grand maître de nôtre
angue * fait beaucoup de choſes
ſans raiſon, & même contre
raiſon] l'a emporté. C'eſt une
delicateſſe outrée de n'oſer em-
ploier un mot en un ſens, où l'U-
ſage l'a conſacré. Il n'eſt rien de

* *Mr. De-Vaugelas dans la Preface, incomparable de ſes Remarques.*

ſi raiſonnable ni de ſi juſte que de ſe ſoumettre aveuglément à l'autorité ſouveraine de l'Uſage, fût-elle établie contre toute raiſon, & ne fût-elle ſoutenuë que par le ſeul caprice, la ſeule bizarrerie de ce Tyran des Langues vivantes. Mais reprenons l'Eloge de J. N. Il parle ſans doute en bon avocat, & en ſavant juriſconſulte lorſque pour defendre l'innocence il fait cette reflexion fort judicieuſe : que les Preuves de la conviction d'un criminel devant être plus claires que le jour, on ne peut gueres appuier ſur celles qu'on tire du mouvement de la Baguette, non ſeulement parce qu'on peut manquer de faire toucher à la Baguette de quelque eſpece qui arrêtant ſon mouvement déchargeroit le criminel du crime qu'on lui impoſe ; mais encore

arce qu'une perſonne qui ſera muë d'une crainte mal fondée ourroit imprimer le même ıouvement, de même qu'une erſonne ferme, & ſans crainte uoi que dans le crime ne donıeroit nulle agitation à ſes eſprits ⁊ par conſequent n'en cauſeroit ucune à la Baguette : d'où il uit que comme en fait de crime l faut toûjours prendre le parti e plus favorable. J. N. ſe deternine à decider que le mouvemẽt le la Baguette ſur un criminel ıe peut jamais ſervir de preuve)our ſa conviction, mais ſeulenent de quelque indice, de quelque preſomption: Ce raiſonnenent me paroit ſolide, & con:luant. Ce qui fait voir qu'un ıomme ne raiſonne jamais plus uſte que dans les matieres qui ont du reſſort de ſa profeſſion ors ſur tout qu'on y eſt auſſi habile que J. N.

REFLEXIONS SUR LA LETTRE DE MONSIEUR CHAUVIN, DOCTEUR MEDECIN DE LYON AU SUJET DE LA BAGUETTE.

TOUT le Monde sçait la haute reputation que le celebre Monsieur Regis s'est attirée par la connoissance profonde qu'il a des secrets de la nature dont il nous a revelé les my-

teres avec tant de netteté dans cette admirable Philoſophie qu'il a donnée au Public, où il établit avec une ſolidité invincible, où il fait valoir avec un avantage ſi conſiderable ſur les vieilles erreurs, les grands principes de feu Monſieur Deſcartes, qu'on ne ſauroit jamais aſſez louër pour avoir détrompé les gens de bon goût de ces faux préjugez, & les avoir dépouïllez de ces preventions ſpecieuſes qui leur deguiſoient la verité. On peut dire que Monſieur Chauvin ne fait pas moins d'honneur à ſon illuſtre Maître Monſieur Regis, que Monſieur Regis lui-même en fait au fameux Deſcartes dont il a été le diſciple. Il n'y a qu'à examiner ſans paſſion l'excellente lettre à Madame de Senozan pour être perſuadé de ce que je dis. En effet

la métôde que ſuit l'Auteur de cette Lettre eſt de toutes les métôdes la plus ſure pour parvenir à la connoiſſance de la verité. Car par l'Analiſe ou la métôde de diviſion il s'applique d'abord à ce qu'il y a de connu dans la queſtion, d'où il tire ſucceſſivement des veritez qui le menent enfin à la connoiſſance de ce quil deſire ſçavoir;il diviſe chaque difficulté en autant de parties qu'il peut,afin de l'éclaircir davantage, & de la reſoudre avec plus de facilité; il fait par tout des denombremens entiers, de peur de rien omettre de tout ce qui eſt eſſentiel à la queſtion. Il fait voir avec beaucoup d'eſprit que la violence des vents ou de l'air agité, que le courant d'une riviere, que l'agitation de la mer, ne ſont point capables de déplacer les corpuſ-

:ules, de rompre les traces des voleurs ni des aſſaſſins ; car pour répondre à cette objection. Il n'y a dit-il, qu'à s'imaginer les corpuſcules dont il s'agit ſi petits que malgré l'agitation de l'air, ſoit ſur la terre, ſoit ſur la mer, es interſtices de ce même air ſeront toûjours ſi grands par raport à ces corpuſcules, qu'ils n'en recevront aucune atteinte & que par conſequent ils ne pourront pas être déplacez & diſſipez par l'air de quelque maniere qu'il ſoit agité ; ils le pourront d'autant moins, continuë ce ſavant Phiſoſophe, qu'on peut les imaginer ſi durs que la derniere molecule ou partie integrante de l'air, ſera trop molle à leur êgard pour pouvoir les ébranler & par conſequent les déplacer. D'ailleurs on peut croire que les corpuſcules dont l'air eſt rempli

ſont ſulphureux, & ſelon la chimie ſi la diſſolution des ſels eſt facile, celle des ſouffres eſt beaucoup plus difficile & plus lente. On peut encore dire fort ſpirituellement avec Monſieur Chauvin, que le vent n'étant qu'un tranſport d'air, il faut que les vents contraires ſe ſuccedent les uns aux autres, par raiſon de l'Equilibre de l'air, qui agité par les vents eſt ſemblable au flux & au reflux de la Mer. Ainſi concevant les corpuſcules comme une longue chaine, qui s'étend depuis Lion par exemple juſqu'à Beaucaire, on voit en même tems qu'ils peuvent bien êtrebalancez par la tempête & pouſſez tantôt d'un côté de l'air & tantôt de l'autre, mais quils doivent pourtant retourner au même lieu où ils étoient placez. Enfin pour établir la durée fixe de

es traces, cet Auteur ajoûte in-
enieuſement ſelon les régles de
Geometrie, que l'air ne change
oint de place par rapport à la
uperficie de l'eau avec laquelle
l eſt toûjours parallele comme
vec la ſuperficie de la terre la
lus unie & la moins mobile. De
orte qu'à meſure que les flots de
a mer s'abaiſſent & s'élevent,
es colomnes de l'air, s'abaiſſent
& s'élevent ſuivant ces mêmes
lots. Ce docte Medecin em-
runte de ſon art, dont il a une
connoiſſance parfaite, des exem-
les familiers pour démontrer
enſiblement la diſpoſition des
ores de l'homme du dehors au
edans par où les corpuſcules,
ont l'air ſera impregné, puiſſent
'inſinuer dans le corps du Maî-
re de la Baguette, & ſe mêler
vec ſes Eſprits animaux, & les
particules de ſon ſang les plus dé-

liées, leur imprimer du mouvement & par leur moyen à la Baguette. Car il eſt ſeur que par le moien de quelques topiques, ou Remedes appliquez ſur la peau on fait vomir, on fait dormir, on arrête la fievre par la même mecanique, que ſi on prenoit interieurement des Emetiques ou vomitifs, des narcotiques, des febrifuges. Ce qui prouve que nôtre corps a des pores ouverts du dehors en dedans, comme la tranſpiration montre que nôtre corps a encore des pores ouverts du dedans au dehors; D'ailleurs ces pores du dehors en dedans ont des figures bien differentes puis qu'ils doivent être proportionnez aux corpuſcules qui conſtituent la nature des vomitifs, des narcotiques, des febrifuges, corpuſcules qui ne peuvent être que de figure bien

ifferente les uns des autres. De
es principes inconteſtables
Ionſieur Chauvin conclut per-
inemment que toutes les fois
u'une perſonne aura la figure
e ſes pores conforme aux par-
:es ſubtiles émanées d'un lar-
on, d'un aſſaſſin & dont l'air ſe
:ouvera chargé, il ſera neceſ-
ıirement penetré de ces parti-
ules, il reſſentira tous les mou-
emens interieurs qu'un homme
Baguette reſſent ſur les voies
l'un aſſaſſin ce qui arrive auſſi
aturellement dans cet homme,
ue le vomiſſement dans un au-
:e par un topique vomitif. En-
n il n'y a guere d'endroits dans
ı lettre de Monſieur Chauvin,
ù l'on ne trouve des agrémens
articuliers qui font ſentir à tous
:s bons Phyſiciens que ce Doc-
:ur à une parfaite connoiſſance
e la Phyſique dont il démêle

les difficultez les plus embaraſſées ſur tout en ce qui concerne les Phenoménes de la Baguette, avec une ſolidité, une clarté, une politeſſe merveilleuſe : de l'air dont il s'enonce, & dont il raiſonne en fait de Phyſique, il eſt aiſé de juger qu'il a un grand natur el pour la plus belle partie de la Philoſophie où il efface par ſes manieres evidentes de décider ſelon les principes de la mecanique, de la ſtructure de l'homme, de la configuration de ſes pores, de l'emiſſion des corpuſcules, où il efface dis-je, par ces expériences, & ces demonſtrations Phyſiques les fauſſes deciſions de quelques Theologiens Caſuiſtes qui pour n'avoir pas bien examiné ou bien compris l'hiſtoire de la Baguette, la traittent de diablerie ; y mêlent par piété ou plûtôt, par ſuperſtition un pacte

nplicite ou explicite avec le
)émon & prononcent enfin af-
rma tivement qu'un homme qui
ſt rev êtu du talent de la Baguet-
: eſt un ſorcier, qu'on ne peut
ullement le conſulter ni ſe ſer-
ir de ſon miniſtere ſans avoir
omme lui commerce avec le
)émon. Que je ſçai bon gré à
Monſieur Chauvin d'avoir refuté
ar des raiſons invincibles une
pinion ſi peu raiſonnable. Car
nfin il y a lieu de croire que
'habiles gens ne jugent de la
orte que par précipitation, ou
our donner plus d'étenduë à
eur volonté qu'à leur jugement.
.e Public eſt donc entierement
edevable au ſavant Monſieur
Chauvin Docteur en Medecine
l'avoir été guéri par le ſecours
le ſon art de Philoſophe plûtôt
ue de Medecin, d'avoir été
guéri dis-je d'une ſuperſtition

auſſi groſſiere, que celle dont il eſt queſtion. On ne ſauroit encore trop louër ni trop eſtimer ſa diſſertation ſur le fait du mouvement de la Baguette, l'érudition, le bon ſens, le bel eſprit, le beau langage y brillent par tout. Mais comme le Soleil même a des taches il ne faut pas s'étonner que la lettre admirable du digne diſciple de l'Illuſtre Regis ne ſe ſoûtienne pas également en toutes ſes parties & qu'on y ait apperçu quelques fautes qui ſervent d'une eſpece d'ombre pour rehauſſer l'éclat des lumieres dont elle eſt remplie, & qu'elle communique à un Lecteur qui ne ferme pas opiniatrément les yeux à la verité; qui ne ſe laiſſe pas éblouïr par les enchantemens de la prévention, de la paſſion, de l'autorité, principes qui ſont en plus propres à aſſujettir l'eſ-

)rit qu'à l'éclaircir. Voici donc
quelques endroits de cette ex-
:ellente lettre qui me paroiſſent
léfectueux. L'Auteur dans la
)age 33. de la premiere édition
ſſure que la cauſe de l'union de
'ame avec le corps conſiſte en ce
ue Dieu a voulu que l'eſprit fût
ni au corps organiſé d'une cer-
aine façon : je n'ignore pas que
'eſt là l'opinion commune de
)us les Carteſiens, parmi leſ-
uels celui-ci tient un rang ſi
onſiderable. Mais aprés tout
'eſt-ce pas la abandonner leur
rand principe : d'expliquer le
lus naturellement qu'il ſe pour-
. tous les effets naturels ? N'eſt-
: pas ce qu'on appelle recourir
la Sacriſtie, ne vaudroit-il pas
itant appeller en cette rencon-
e à leur ſecours les qualitez oc-
ıltes contre leſquelles ils ſe re-
ient ſi juſtement comme contre

l'aſyle de l'ignorance. Je tombe d'accord avec le Medecin Philoſophe que Dieu eſt la cauſe effective de tous les Etres conſiderez preciſément dans leur état Phyſique, qu'il concourt avec les cauſes ſecondes généralement à tout ce qui ſe fait, à la reſerve de la moralité du peché où il n'a & ne peut avoir nulle part : Mais ce n'eſt pas ce dont il eſt ici queſtion, ou bien, on pourroit dire de même ſans façon que la volonté de Dieu eſt la cauſe de l'inſinuation des corpuſcules dans la Baguette, d'où reſulte ſon mouvement, comme elle eſt la cauſe de l'union de l'ame avec le corps d'où reſultent tous ſes mouvemens. Les Carteſiens ont donc plûtôt en vuë de déterminer par la definition ci-deſſus alleguée la cauſe formelle de l'union de l'ame avec le corps que

ı cauſe efficiente de la même
nion ; c'eſt-à dire qu'ils pre-
:ndent par ces mots (une telle
olonté de Dieu) nous marquer
: nature & l'eſtime de cette
nion. Il eſt vrai que pour ren-
re juſtice à Monſieur Chauvin
ſuis obligé d'avoüer que dans ſa
ttre r'imprimée, qui vient heu-
:uſement de me tomber entre
s mains, j'y trouve retranché ce
ıe je viens de combattre, mais
ı échange il a remplacé avan-
geuſement la definition ſup-
imée de l'union de l'ame avec
corps par la definition de
ıomme même en ces termes: Il
t certain que je ſuis une ſub-
ınce, qui penſe, qui ſent & qui
meut. Tous les hommes con-
ennent que je ne ſuis cenſé un
›mme que parce que toutes ces
nctions ſe font chez moi, &
ıe je ne ceſſe d'être homme

que par leur ceſſation : Il paroit par ces paroles que le Medecin Philoſophe a encheri ſur la definition que Deſcartes donne de l'homme par rapport à la ſeule penſée en ces termes. * L'eſſence de l'homme conſiſte en cela ſeul, qu'il eſt une choſe qui penſe, au lieu que Monſieur Chauvin y ajoûte le ſentiment, & le mouvement. Or comme la définition de l'homme donnée par Deſcartes n'eſt pas reguliere, parce qu'elle lui eſt commune avec l'Ange qui eſt UNE SUBSTANCE qui penſe ; outre pluſieurs autres irregularitez qu'elle renferme, comme j'eſpere faire voir dans un Traitté de Phyſique que je médite ; La definition qu'en donne Monſieur Chauvin n'eſt pas réguliere, parce qu'elle ne convient pas toûjours à

* *6. Medit. Metaphy.*

homme qui ne penſe, ne ſent
ne ſe meut pas en tout tems:
moins que de répondre avec
egius * un des plus celebres
iſciples de Deſcartes pour dé-
ndre ſon grand Maître & ſes
ectateurs: il eſt de l'eſſence de
eſprit de penſer, & neanmoins
ne penſe pas toûjours, parce
u'une choſe peut être de l'eſ-
nce d'une autre & n'en être pas
uelquefois. Cela s'appelle un
el axiome de nouvelle inven-
on: c'eſt ſoutenir une abſurdi-
par une autre erreur plus énor-
e, c'eſt au langage du Poëte
mber dans le goufre de Scylla
r le deſir qu'on a d'éviter ce-
i de Carybde. Monſieur Chau-
n dans les pages 35. & 36. 2.
dit. ne parle pas non plus ju-
ement de la nature de l'homme
ces termes: l'homme cõſideré

* *Liv. 5. de l'homme chap. 1.*

dans un ſens purement phyſique n'eſt autre choſe qu'un arrangement proportionné de la matiere diviſée & muë duquel il reſulte un certain nombre de parties ſolides, de tuyaux dans leſquels doivent circuler pluſieurs liqueurs... les mêmes liqueurs en circulant d'une viteſſe plus ou moins rapide produiſent neceſſairement un tres-grand nombre de manieres de penſer, de ſentir & de ſe mouvoir. Ces dernieres paroles ſont tout à fait inconcevables à un Philoſophe Chrétien qui eſt perſuadé comme Monſieur Chauvin de l'immortalité de l'Ame raiſonnable; & les premieres ne conviennent à la rigueur qu'au corps de l'homme. Le Medecin Phyſicien s'oublie encore en la definition du même corps lors qu'il prononce hardiment: à

aiſon de cette union de l'eſprit u corps, c'eſt à dire de la volonté le Dieu, l'eſprit agit ſur ſa negation, je veux dire ſur un corps, comme un corps agit ſur un eſprit: Il eſt conſtant que le vuide, dont l'exiſtence eſt ſi bien établie par le fameux Gaſſendi contre Deſcartes, eſt une negation de l'eſprit auſſi-bien que le corps & neanmoins le vuide n'eſt point un corps. Mais à quoi bon m'arrêter à réfuter une opinion ſi peu raiſonnable, puis qu'apparemment Monſieur Chauvin qui eſt ſi éclairé n'a pas prétendu déterminer en cét endroit-là la nature du corps, dont l'idée naturelle nous repreſente quelque choſe de réel & de poſitif & non point une negation. Aprés tout le Public ſera éternellement obligé à Monſieur Chauvin, d'avoir fait ſi bien valoir ſon talent de

Philoſophe phyſicien, pour expliquer avec autant de vrai-ſemblance que de politeſſe & de netteté le talent de l'homme à Baguette, & de nous avoir donné dans le cours de cette excellente Diſſertation une infinité de belles notions des eſprits animaux, du reſſort, de l'Equilibre de l'air, de la nature des vents &c. d'avoir mis à la tête de ſon Ouvrage une relation fidelle & parfaitement bien écrite ſur les moiens dont on s'eſt ſervi pour découvrir les complices d'un aſſaſſinat commis à Lyon le 5. Juillet 1692. ce qui donne un merveilleux éclairciſſement au Syſteme de ce Docteur. Enfin on eſt extremement obligé à ce ſavant Cartéſien d'avoir expliqué à la fin de ſa Lettre les termes de matiere ſubtile, d'organe, de fermentation & pluſieurs autres

qui ſont de grand uſage pour l'intelligence des effets les plus prodigieux de la nature & c'eſt là le couronnement & la clôture d'un ſi excellent ouvrage, ou pour le dire en paſſant la preuve cideſſus donnée par Monſieur Chauvin de la durée des corpuſcules dans les interſtices de l'air, ſavoir la dureté des mêmes corpuſcules inebranlable aux particules extremement moles de l'air, cette preuve dis-je n'eſt pas trop ſolide en mon ſens, puiſque l'air extremement agité, lors que regne un vent impetueux, eſt capable de renverſer juſqu'à des bâtimens d'une conſtruction tres-reguliere.

REMARQUES
SUR LA DISSERTATION
PHYSIQUE
DE MONSIEUR GARNIER
DOCTEUR EN MEDECINE
DE MONT-PELLIER,
ET DE LYON,
TOUCHANT LA
BAGUETTE.

MONSIEUR Garnier a ſans doute raiſon de publier qu'il n'y a rien dans ces Phenoménes qu'on ne puiſſe raiſonnablement,

& qu'on ne doive justement expliquer par les principes bien entendus de la Physique, sans être obligé de recourir à un concours extraordinaire de Dieu par le miracle, ou à quelque pacte avec le Demon par le sortilege, ni même à l'influence prétenduë des constellations au point de la naissance, ce qu'on appelle Etoile. Cet Auteur remarque d'abord tres-judicieusement qu'un bon Physicien n'est nullement obligé à faire tomber sous les sens les principes qu'il suppose ; qu'il suffit de les faire comprendre par le raisonnement & l'experience, en sorte que son Hypothese soit liée aux premiers principes, qu'elle en soit déduite naturellement, qu'elle soit commode pour expliquer tous les Phenoménes, ou du moins une grande partie,

& qu'elle ne repugne ni à la raiſon ni aux experiences. Il ſe pourroit même, ajoûte ſolidement Monſieur Garnier, que l'Hypotheſe fût fauſſe ſans que le raiſonnement le fût en effet. On peut ſe tromper voulant déterminer la configuration des pores du Maître de la Baguette, & des corpuſcules emanez du cadavre, de l'aſſaſſin, du voleur, du tréſor caché, d'une ſource d'eau, d'une mine d'or ou d'argent, d'un Mineral, d'une borne; Mais le raiſonnement ne laiſſeroit pas de ſubſiſter juſqu'à ce que l'on eût pû prouver que ce n'eſt ni par la figure des pores ni par la figure des corpuſcules proportionée à celle des pores que le fait arrive, comme dans la ſuppoſition de Deſcartes qui explique les Phénoménes de l'Aiman par les vis & par les écrouës, il ſe peut

faire que la figure des corpuſcules Magnetiques ſera fort differente de celle des vis, & que la figure des pores de l'Aiman & du fer, ſera fort differente de celle des écrouës; mais il ſuffit que ces figures de corpuſcules Magnetiques, de pores de l'Aiman & du fer, ſoient proportionnées entr'elles pour que le raiſonnement de Deſcartes ſoit concluant. Il faut avouër que ce docte Medecin ſe ſert le plus heureuſement du monde de l'application des Phenoménes de l'Aiman pour expliquer ceux de la Baguette. Il n'appartient qu'à un ſi habile homme de mettre en œuvre cette pierre qui eſt veritablement entre ſes mains une pierre pretieuſe par le grand éclat qu'il lui donne: Ce noble Artiſan ſçait mieux que perſonne l'art d'emploier à propos, &

de faire valoir une ſi riche comparaiſon dans le detail de ſes plus belles circonſtances, marquant la vaſte étenduë de ſon eſprit auſſi-bien que ſa juſteſſe & ſa droiture en cette rencontre comme par tout ailleurs dans ſa Diſſertation où s'il établit des Axiomes, ils ont un merveilleux rapport avec les conſequences qu'il en tire, & ſe font ſentir par leur évidence à tous ceux qui ont quelque lumiere & quelque ouverture pour la Phyſique ; s'il en fait l'application au fait de la Baguette, c'eſt le plus heureuſement du monde, en ſorte qu'il ſemble que ces Axiomes aient été faits exprés pour ce ſujet. Car enfin aiant ſuppoſé ce qui eſt communément reçu que tout mouvement ſe fait par une impulſion immediate ; que tout corps en mouvement

qui eſt obligé de changer ſa ligne droite, la plus courte des lignes par laquelle il tend toûjours à s'éloigner de ſon centre qui eſt obligé, disje, de la changer en courbe ſe meuvra neceſſairement en rond s'il trouve une égale reſiſtance dans toute ſa circonference; il conclud que la matiere ſubtile entrant librement avec les corpuſcules emanez de l'artiſte dans les pores de la Baguette,& trouvant dans chaque pore une égale reſiſtance à en ſortir par la raiſon d'une mecanique ſemblable aux valvules du cœur, & des veines, & du jeu des ſoupapes dans les pōpes ordinaires,il s'enſuit qu'elle preſſe fortement, & également par tout, la partie ſolide des pores de la Baguette pour ſortir, d'où il reſulte dans la Baguette une détermination égale

à être muë circulairement. Il eſt vrai que ce mouvement en rond, n'en deplaiſe à cét excellent Phyſicien, s'explique plus ſimplement, & plus clairement de cette ſorte : la Baguette aiant la figure d'un Bâton Fourché , & étant tenuë en équilibre par les deux bouts A & B comme ſur deux pivots ſe meuvra neceſſairement en rond de quelque mouvement qu'elle ſe trouve agitée, à moins qu'on ne l'arrache avec violence des mains de celui qui la tient ; pour s'en convaincre on n'a qu'à ſouffler, ou pouſſer horizontalemẽt l'endroit de la pointe C. elle tournera en rond comme ſi elle étoit muë circulairement. Pour rendre toute la juſtice que l'on doit à l'Auteur d'une découverte ſi commode pour expliquer le mouvement circulaire de la Baguette, il faut avouër

que cét homme de qualité, plus considerable encore par son merite personnel que par l'éclat de son illustre Famille ne pourroit s'aviser d'une meilleure inventiõ pour expliquer ce Phenoméne. Car on convient de ce principe inconteſtable en saine Philoſophie, que la nature ne fait rien en vain, & que par conſequent elle ſe ſert des moiens les plus ſimples pour parvenir à ſa fin, d'où il ſuit que le ſyſteme où l'on explique plus naturellement un fait de Phyſique eſt celui où l'on l'explique plus ſimplement. Or on ne peut expliquer plus ſimplement le tournement de la Baguette que par la comparaiſon d'un mobile fourchu dont les deux extremitez ſont plantées ſur deux pivots,& la pointe tournée en bas ou placée horizontalement; puis qu'il n'y a qu'à im-

primer quelque impetuoſité, & quelque impulſion à cette pointe pour que le mobile ſe meuve circulairement. Ie ne pretens pas encherir ſur le ſentiment de l'homme de qualité ; mais je me flatte qu'il me permettra bien d'y ajoûter la reflexion ſuivante pour le confirmer, & pour l'éclaircir davantage ; c'eſt que les corpuſcules émanés de l'homme à Baguette par la tranſpiration, s'inſinuant de tous côtez par les pores du Bâton Fourché vont à la fin ſe réunir à la pointe C. par les petits canaux des fibres du bois qui y aboutiſſent, d'où vient que l'impulſion étant là plus forte qu'aux extremitez empoignées, elle commence par cet endroit là à produire le mouvement, & à produire le mouvement circulaire par la raiſon concluante de cêt Illuſtre Per-

sonnage ; car je n'oserois m'approprier & lui derober une explication si solide quoi qu'on l'ait si justement rendu publique ; ce n'est pas, comme remarque fort à propos Mr. Garnier, que dans cette hypothese aussi bien que dans les autres, qui concernent le mouvement de la Baguette, il ne soit necessaire de trouver le corps en mouvement qui fasse remuër la Baguette par quelque endroit que commence son tournement, Mr. Garnier attribuë avec sa subtilité ordinaire ce mouvement de la Baguette soit * à une matiere subtile qui passe

* *Plusieurs Cartesiens entendent par ce mot la matiere du premier & du second élement, celle du premier élement, ou élement du feu consiste dans les parties de la matiere les plus subtiles & les plus agitées; celle du second élement, ou de l'air sont les parties rondes de la même matiere plus grosses, & moins agitées que celles du premier élement.*

continuellement, & avec une tres-grande rapidité d'un des poles du monde à l'autre,& traverſe tous les corps, ce qu'il prouve par la reſtitution des corps capables de reſſort, & par la fermentation ; ſoit à l'écoulement des corpuſcules du corps de l'homme à Baguette, & du Meurtrier, du Larron,&c. Corpuſcules qui s'inſinuant avec la matiere ſubtile dans les pores de la Baguette, lui en interceptent, & embarraſſent la ſortie par la mecanique que j'ai déja raportée cy-deſſus des valvules du bois,ſemblables à celles des ſoupapes dans les pompes ordinaires. Ce qui fait que cette matiere ſubtile,ne pouvant continuer ſa ligne droite,& trouvant par tout une égale reſiſtance au dedans de la Baguette,lors qu'elle ſe preſente vers les valvules des pores pour en ſortir-,

eſt contrainte de continuer ſon mouvement par la ligne circulaire. Il faut avoir l'eſprit auſſi fin, & auſſi juſte que l'a Mr. Garnier pour faire un ſi bel uſage de la matiere ſubtile, cependant je lui demanderois volontiers quelle apparence il y a que les corpuſcules ſoit ceux de la matiere ſubtile, ſoit ceux de l'homme puiſſent cauſer le mouvement de la Baguette par leur intromiſſion dans ſes pores, puiſque l'experience nous apprenant que toute ſorte de bois eſt propre à ce mouvement, il n'eſt pas vraiſemblable que toute ſorte de bois ait les pores convenables, & proportionnés à ces corpuſcules. Car quand je demeurerois bien d'accord avec ce Docte Phyſicien que toutes ſortes de bois eût des valvules conformes à celles du cœur, & des veines, qu'un étre

auſſi vil qu'un morceau de Noiſetier, de Prunier, d'Orme,&c. eût des valvules travaillées par le divin ouvrier auſſi artiſtement que celles du cœur, & des veines de l'homme, le chef d'œuvre de ſes mains, il eſt incroïable, il eſt inconcevable que des bois de differẽte eſpece aient neanmoins leurs pores de même configuration, & de même grandeur, puiſqu'en bonne Phyſique la diverſité d'eſpece de ces ſortes de corps privés d'ame, & de ſentiment, ne conſiſte preciſément que dans la differente texture, le Divers arrangement, la differente modification, la differente combinaiſon, la differente configuration, & la differente grandeur des parties de la matiere. Car je ne crois pas que mon illuſtre condiſciple ait le cerveau ſi mal organisé pour la verité (s'il m'eſt permis

par l'Uſage d'emploier cette expreſſion de ſon illuſtre collegue Mr.Chauvin ,) que pour diſtinguer la diverſité de nature dans les bois il voulût faire entrer le mouvement dans la compoſition de ces mixtes, & dire qu'il y en a,dont les parties inſenſibles ſont dans une agitation continuelle, & d'autres où elles ſont dans un parfait repos, ce qu'on peut dire avec plus de vrai-ſemblance des corps fluides comme de l'eau. Il y a encore moins d'apparence que le Docteur de Montpellier, & de Lyon ſuppoſant une même configuration , & une même grandeur de pores dans les bois de diverſe eſpece voulût les diſtinguer par la diverſité pretenduë des ames, que certains Philoſophes, au gout de qui une erreur ancienne eſt toûjours venerable , ont introduites generale-

ment dans tous les mixtes malgré toutes les oppoſitions de la nature, de la raiſon, & de l'experience. Un Auteur dont le jugement eſt ſi épuré de tout ce qui a l'air du menſonge n'a garde de donner dans une erreur auſſi groſſiere qu'eſt celle-là. Aiant une penetration ſi profonde dans tous les Miſteres, je veux dire dans toutes les operations interieures de la nature, qu'il nous développe ſenſiblement, il n'ignore pas les reſſorts cachez qui ſont dans les Mixtes, les principes naturels de toutes les proprietez, & de toutes les actions qu'on leur attribuë. Pour entrer dans la diſcuſſion de quelques autres articles du Syſtéme de Mr. Garnier, il dit, que les grandes paſſions de l'ame ſont capables de faire de grands changemens dans nos humeurs, & par

conſequent dans les corpuſcules qui ſortent de nôtre corps par tranſpiration, puiſqu'ils ſont des portions de ces mêmes humeurs, il appuye cét axiome (car il l'appelle ainſi,) de ce qu'on fait un poiſon tres-ſubtil, de la bave des animaux les moins venimeux, lors qu'on les fait mourir à force de les tourmenter, cependant ce principe ne me paroît pas ſi évident qu'il puiſſe tenir rang d'Axiome, ſoit parce que les paſſions violentes d'amour, par exemple, & de triſteſſe peuvent bien faire un changement, & une alteration conſiderable dans les organes, & dans les parties ſenſibles de nôtre corps, ſans que pour cela les particules inſenſibles, dont les ſenſibles ſont compoſées, en recoivent aucune atteinte, ſoit parce que l'argument de la bave des animaux ne conclud pas pour

l'homme, d'autant plus que la bave d'un homme écumant de colere ne paſſe pas pour poiſon. 2. Lors qu'on objete à Mr. Garnier que les vents & les pluies peuvent diſſiper les corpuſcules laiſſez par le Meurtrier, le Voleur, celui qui a trans-planté les bornes, ou caché le treſor, puiſque les chiens perdent alors beaucoup plus aiſément la piſte du lievre que lors que le tems eſt ſerain, il répond que cet exemple prouve également que le mauvais tems change la diſpoſition des nerfs olfactoires des chiens, & les met en état de s'appercevoir moins des corpuſcules du lievre qu'auparavant, que ſi on replique que bien que le tems ſoit ſerain le chien ne peut être frappé de la piſte du lievre au bout de huit jours, je répons, dit-il encore une fois, que cela prou-

ve

'e plûtôt la difference des orga-
ıes, ſur quoi je prens la liberté
le faire cette réflexion. Je ſup-
ɔoſe avec Mr. Chauvin ſon bon
ami, que par le mot d'Organe
ɔn conçoit quelque partie de
l'homme ou de quelque autre
animal, dont la diſpoſition des
nerfs, arteres, veines, glandes,
& parties ſolides, eſt telle qu'elle
peut faire une action parfaite qui
lui fût propre & particuliere. Or
je demande à Mr. Garnier quel
changement conſiderable peut
étre arrivé en un tems ſerain
dans les nerfs olfactoires d'un
chien de chaſſe, où Mr. le Do-
cteur de Montpellier inſinuë
qu'eſt le ſiege de l'odorat : car
pour la ſubſtance des nerfs mê-
mes il n'oſeroit dire qu'un tems
ſerain y eût cauſé quelque chan-
gement par exemple quelque
dérangement, ou quelque mou-

vement extraordinaire;à l'égard des eſprits animaux qui ſont portez par ces tuiaux par tout, où il eſt neceſſaire pour les differens mouvemens, & les differentes ſenſations de l'animal, qui ſuivent dans l'homme les differentes modifications, c'eſt à dire les differentes penſées de ſon ame; à l'égard, dis-je, des eſprits animaux qui coulét par les nerfs olfactoires du chien je cõfeſſe ingenûmét qu'il pourroit y arriver quelque modification differente, ſi les nerfs olfactoires venoient à étre ébranlez avec violence par les objets exterieurs comme par l'air agité, qui auroient frappé fortement la peau du chien;Mais la même raiſon ne ſubſiſte plus lorſque l'air eſt calme & tranquille, 3. Je conviens avec Mr. Garnier que les corpuſcules ſortis du corps du Meurtrier, ſoient

faits de maniere à pouvoir exciter dans l'Artiſte, & par conſequent dans la Baguette du mouvement ; Mais j'ai peine à concevoir qu'on puiſſe, (comme il l'aſſure) expliquer par la même hypotheſe le talent qu'a * Jaques Aymar de trouver les ſources, & les autres choſes qui n'ont point été cachées par l'homme. Il ne faut, dit Mr. Garnier, pour expliquer cette découverte, que ſuppoſer dans l'eau, par exemple des émanations de corpuſcules qui font des effets ſur le corps d'Aymar, & conſequemment ſur la Baguette pareils à

* *Riche Villageois de St Veran en Dauphiné né le 8. Septembre 1662. entre minuit, & une heure, il s'eſt rendu celebre par la découverte du complice d'un aſſaſſinat commis à Lyon 5. Iuillet 1692. Ce complice Boſſu convint avant que d'être rompu vif qu'il avoit ſuggeré le vol, & gardé la porte de la cave dans le tems qu'on y égorgeoit un vendeur de vin, & ſa femme.*

ceux que j'ai remarquez pour les meurtriers. Cependant peut-on croire raiſonnablement que les corpuſcules de l'eau ſoient proportionnez aux pores de Jaques Aimar, comme le peuvent étre les corpuſcules emanez de l'homme, qui a volé, aſſaſſiné, caché de l'or ou de l'argent, tranſporté des limites. Les corpuſcules, dit dans un endroit ce docteur * qui s'échappent du corps de l'homme par la tranſpiration, ſont des portions de ſes humeurs, & dans un autre * endroit il établit pour 5. axiome que ce ſont des émanations de ſa ſubſtance. Or comme la ſubſtance de l'homme eſt tres-differente de la ſubſtance de l'eau, il eſt croiable que les particules émanées de celui-la ſont bien differentes des particules émanées de celle-ci, & par con-

* *Page.* 10. 1. * *Edit, pag.* 19.

ſéquent les particules d'un homme peuvent eſtre d'une figure, d'une grandeur proportionnée aux pores d'un autre homme, peuvent s'inſinuer dans ſon ſang, y cauſer de la fermentation,&c. Sans qu'on puiſſe juſtement étendre ces effets aux particules ſorties de l'eau. Le Medecin Phyſicien ne s'aviſeroit il point pour juſtifier ſon ſyſtême de repliquer que tous les corps ſont de la même ſubſtance, & de la même matiere, que cette matiere reçoit les divers noms de feu, d'air, d'eau, de terre, ſelon les portions de differentes figures, grandeur, agitation, ſituation; que ces portions étant diviſibles à l'infini renferment une infinité de particules ſuſceptibles de ſemblables figures, de la même grandeur, & capables de faire les mêmes impreſſions

ſur les organes de l'homme. Si cela eſt on peut dire ſans flatter nôtre Philoſophe qu'il a le cerveau le mieux organiſé du monde : que ſon temperament abonde ſur tout en particules de feu qui lui donnent tant de penetration, tant de brillant, que ce feu neanmoins n'a ni fumée, ni legereté, ni précipitation.

REMARQUES SUR LE TRAITE' DE LA BAGUETTE, ET DE SES VERITABLES USAGES,

COMPOSE'

PAR MONSIEUR

PANTHOT

DOIEN DU COLLEGE

DES MEDECINS DE LION.

IL eſt certain que Monſieur Panthot s'eſt diſtingué noblement par céo écrit, de ſes Collegues, à qui il a

rõpu la glace,& fraïé le chemin, en ſorte que ceux qui l'ont ſuivi n'ont preſque rien avancé qui ne ſoit renfermé dans ce Traité comme dans ſes Principes. Car cette excellente diſſertation n'a pas ſeulement l'avantage d'avoir mérité l'éloge du fameux Mr. Regis, & de pluſieurs perſonnes de marque auſſi conſiderables par leur capacité que par leur rang,& particulierement de Mr. d'Aquin premier Medecin du Roy ; elle eſt encore ſingulierement digne de loüange en ce qu'elle a ſervi de modele à pluſieurs ſavans perſonnages pour écrire ſur ce ſujet auſſi Phyſiquement qu'ils l'ont fait. En effet Mr. Panthot eſt le guide qui a marché en tête de ſes Confreres, dont il a l'honneur d'étre le Chef & le Doien,dans la recherche des veritables cauſes du mou-

vement merveilleux de la Baguette. Il leur a allumé, il leur a porté le flambeau de la verité devant les yeux pour leur faire appercevoir à travers le voile, dont la nature couvre ſes operations les plus ſecretes, & ſes ouvrages les plus delicats, pour leur faire appercevoir, dis-je, une circulation de corpuſcules à laquelle il attribuë tous les Phénoménes du Bâton Fourché ſans recourir avec quelques Phyſiciens mediocres, qui d'ailleurs peuvent étre bons Theologiens, au miracle, ni à la Magie. Il eſt vrai que ce Docte Medecin au lieu de remuër le Ciel & la Terre, l'Etoile & les corpuſcules pour remuër la Baguette, ſelon l'expreſſion ingenieuſe de l'invincible, de l'incomparable Docteur Mr. de Cohade, eut pû n'éploier pour produire ce mouvement

que les corpuſcules. Je n'ignore pas que bien des gens prétendent que les Etoiles par leurs influences malignes, ou favorables cauſent la bonne, ou la mauvaiſe fortune des hommes, & tous les dons ſinguliers attachez à de certaines perſonnes. Je ſçai même qu'il y en a qui étendent la vertu des aſtres juſqu'à aſſûrer qu'ils cauſent immancablement les effets qui dependent de la liberté, ce qu'on appelle Aſtrologie judiciaire, & ce qui eſt damnable auſſi-bien que condamné. C'eſt pourquoi ſans m'arrêter à refuter cette derniere propoſition, que je ſuppoſe étre tout à fait inſoûtenable, & pour n'examiner preciſément que l'opinion de Mr. Panthot touchant l'Etoile, elle ne me paroît point trop probable non point par une des raiſons de Mr. Chauvin qui

ſt qu'on ne ſauroit déterminer
e moment de la conception, ni
elui de la naiſſance ſur lequel
ombe l'influence, car l'influence
eut ſubſiſter indépendement
le cette détermination ; mais
arce que le Syſtéme du Doien
les Medecins ſe ſoûtient aſſés
ans le ſecours d'une Planette, ou
l'une conſtellation dominante
ui préſide à ce moment. En ef-
t pour concevoir aiſément la
iverſité de ſtructure, & d'arran-
ement dans les pores d'un hom-
ne qui ne ſe trouve point dans
s pores d'un autre homme, il n'y
qu'à concevoir avec les Ana-
miſtes les plus exacts de la di-
erſité dans les parties de l'œuf,
ù elle renferme le germe de l'a-
imal, & le principe de ſa gene-
ition. Je m'en rapporte aux Bar-
olins, aux Duvernays, & à ces
crivains celebres de l'Acade-

mie Roïale des Sciences, eux qui ſont les juges naturels, & legitimes de cette queſtion, eux dont les lumieres ſi penétrantes ſont ſoutenuës par les grands fonds neceſſaires aux experiences qu'ils font pour ſe convaincre par leurs propres yeux des vérités les plus obſcures de la nature. Tous ces Meſſieurs n'ont garde d'imputer à l'Etoile la difference des pores non plus que la différence des viſages, ils décident plus ſurement qu'à l'occaſion de tels degrez de mouvement dans les eſprits ſeminaires du Pere, il doit reſulter un tel tiſſu, un tel arrangement de la ſurpeau, & de la peau dans l'Enfant; tiſſu, arrangement de pores qui ne ſe trouvera pas dans un autre homme où la matiere de la generatiõ aura été arrangée diverſement. Pour les Fondemens ſur quoi

Monſieur Panthot établit la cauſe du mouvement des corpuſcules, je veux dire leur propre nature, dont les uns ſont volatils, les autres fixes, je n'y vois rien que de vrai-ſemblable. Car ſelon les principes de la meilleure Phyſique, on doit recevoir la diviſion des corpuſcules en volatils & en fixes. Les volatils ſont d'une ſubſtance extremement tenuë & ſubtile diſpoſez à ſe répandre inceſſamment ; les fixes ſont de petites ſubſtances moins propres au mouvement & plus attachées au ſujet qu'elles compoſent, enſorte qu'elles ne peuvent entrer en mouvement à moins que d'être aidées par une autre ſubſtance extremement active qui les detache, les excite, les exalte & les ſublime. Il n'y a rien non plus qui ne paroiſſe poſſible dans le mouvement de

réflexion des corpuſcules volatils emanez de l'homme à Baguette vers le même homme aprés avoir reçû une nouvelle modification & un autre arrangement par exemple, une autre configuration par l'union qu'ils ont contractée avec les corpuſcules fixes laiſſez dans l'aïr, ſur la terre, ſur l'eau par un meurtrier, un voleur, ce n'eſt pas que je veuille appuïer cette Hypothéſe par la comparaiſon de l'Aiman, alleguée par Monſieur Panthot. Car l'Aiman ne ſe meut point vers le fer, ni le fer vers l'Aiman par un mouvement de reflexion tel que Monſieur Panthot le ſuppoſe : mais c'eſt qu'il y a un troiſiéme corps qui pouſſe un des corps vers l'autre, je veux parler de la matiere ſubtile qui conſiſte en une infinité de petites vis, comme le

fer, & l'Aiman ſont percez d'une infinité de pores dont les uns ont la figure d'écrouës diſpoſées à recevoir les petites vis qui viennent du pole Septentrional ; les autres ont la figure d'autres écrouës propres à donner ſeulement paſſage aux vis qui décendent du pole meridional. Le Docteur Medecin emprunte de ſon Art une comparaiſon qui quadre mieux avec le mouvement de reflexion des corpuſcules de l'homme à Baguette, que la comparaiſon de l'Aiman. C'eſt celle des purgatifs qui attirent les humeurs peccantes. C'eſt ainſi pour donner jour à ce ſentiment que les particules d'huile qui ſont dans le drap s'étant unies aiſément à cauſe de leur figure avec les particules d'huile qui ſont ſorties du Savon, ces dernieres attirent avec elles les

premieres. C'eſt ainſi que les particules du venin qui ſont dans la plaie s'aſſocient aiſément avec celles de l'animal qui eſt écraſé deſſus, & lors que ces dernieres ſont ramenées vers le corps de l'animal, elles entraînent en même tems les premieres. Je m'apperçois qu'on pourroit nous oppoſer à Monſieur Panthot & à moi que nous ſuppoſons ſans preuve cette reflexion des corpuſcules, & ce retour vers le principe d'où ils ſont partis. A quoi je répons pour tous deux que ce mouvement de réflexion ne contenant rien d'impoſſible ni rien de contraire à une raiſon ou à une experience évidente, étant d'ailleurs commode pour expliquer les agitations interieures, les convulſions, les Syncopes de l'homme à Baguette, & par conſéquent le mouvement

de la Baguette, que ce mouvement, dis-je de reflexion peut-être admis, qu'il n'y a point d'abſurdité à dire que ces corpuſcules ſont de leur nature propres à ce mouvement & que la reflexion vers leur principe eſt une de leurs proprietez eſſencielles. Pour établir encore mieux cette eſpece de mouvement on peut dire que les corpuſcules ſortis d'un homme par la tranſpiration, ſont dans une agitation continuelle juſqu'à ce qu'ils y ſoient retournez non point par une inclination naturelle, que chaque être conſerve pour ſe réunir à ſon centre; (car ce ſeroit une puerilité inſoutenable d'attribuër des paſſions d'amour ou de haine à des Etres privez d'intelligence); mais parce qu'on peut ſuppoſer dans les corpuſcules de chaque homme une figure & une grandeur

ples qui ont du brillant & de l'éclat. Nous voions, dit cet habile Phyſicien, l'Arc-en-Ciel ſubſiſter dans l'air, ſans ſortir de ſa ſituation au milieu des tempêtes & des vents impetueux; nous voions que l'image d'un objet ſe porte au travers de l'air le plus agité jûques aux yeux par une infinité de raïons qui ſe terminát en pointe pyramidale font ainſi unis la viſion; or on n'oſeroit dire avec la Phyſique décriée que les eſpeces de l'Iris & de l'objet vû ſoiét immaterielles, puiſque tout ce qui eſt ſublunaire & dans ce bas monde eſt materiel hors l'ame raiſonnable, tout cela n'eſt donc qu'un enchainement de corpuſcules lumineux emanez ou reflechis de l'objet dans lequel ils ont ſouffert ou ſans y avoir ſouffert des refractions. Enfin nous ſavons par ex-

perience que la Bouſſole ou l'aiguille aimantée tend ſans ceſſe à ſon pole, qu'elle ne s'en detourne jamais, que les vents ne ſont point capables de la faire varier ni de rompre l'union des particules de la matiere ſubtile qui l'y portent continuellement, & qui l'y tiennent immuablement fixée & attachée par une ligne droite. Pour affoiblir la force, & diminuër la juſteſſe de ces comparaiſons que j'ay rapportées ſans y rien changer d'eſſentiel dans le ſens (ce que j'obſerve par tout ailleurs en ce que j'allegue), je répondrois, qu'il y a une difference infinie entre le flux des corpuſcules émanez de l'Aiman, de l'Iris ou d'un autre objet éclairé & apperçu, & entre l'écoulement des corpuſcules émanez des veſtiges du meurtrier &c. que le flux des premiers malgré les

Agents qui en peuvent diſperſer une partie eſt ſans ceſſe reparé par les grandes cauſes qui les produiſent ; j'entens le fonds inépuiſable de particules ſubtiles dans la matiere & dans le Soleil au lieu que l'écoulement des particules exalées des veſtiges du meurtrier, venant à être rompu par quelque violence étrangere, il eſt plus malaiſé de concevoir qu'il puiſſe être reparé par le corps du meurtrier qui ſera peut-être à cent lieuës de là, & dont la Sphere d'activité ne peut être que d'une étenduë aſſez petite. J'aimerois donc mieux attribuër la ſituation fixe & immuable des corpuſcules à leur petiteſſe, par exemple & à leur dureté par rapport aux pores de l'air, & à ſes mollecules comme l'explique ingenieuſement Monſieur Chauvin juſqu'à ce qu'on prouve par

quelque autre bonne raiſon pour quoi ils ne ſont point dérangez par l'agitation de l'air, de l'eau &c. Ce qui me ſoûtient dans l'opinion de leur durée, c'eſt la lecture d'une hiſtoire qui regarde Monſieur Panthot lui-même & dont il nous fait le recit ſurprenant dans ſon Traitté de la Baguette : Il dit qu'un jeune homme de Monetié venu des Montagnes du Dauphiné, nommé Claude Roux, & doüé de la vertu de la Baguette, fut conduit dans ſa cuiſine où en preſence de pluſieurs témoins irreprochables la Baguette lui tourna d'une rapidité extraordinaire ſur la pierre de l'évié, ſur laquelle un gobelet d'argent lui avoit été volé depuis huit ans, quoique depuis un ſi long-tems cette pierre eût été tres-ſouvent lavée & frottée avec beaucoup de force, ce qui

peut s'expliquer encore ſoit par la petiteſſe des corpuſcules eu égard aux pores de l'eau beaucoup plus grands, dont par conſequent ils ne peuvent recevoir nulle atteinte, ſoit par la dureté des mêmes corpuſcules par rapport à la derniere ſurface de l'eau ou de quelque autre mobile qui les touche immediatement, ce qui fait qu'ils n'en peuvent être ébranlez ni par conſequent deplacez de deſſus l'évié, car pour le mot, *detruis*, dont ſe ſert Monſieur Panthot, je ne comprens pas qu'il ſoit nullement propre à exprimer la ſimple diſſipation, & le ſimple déplacement des corpuſcules. Au reſte le Païſan de Monétié au rapport de Monſieur le Medecin, poſſede le don de la Baguette, avec des avantages tres-particuliers juſqu'à déterminer par le tournement du Bâ-

ton fourché la perſonne de queſtion dés là qu'on la nomme, quoique ſon nom ſoit confondu parmi ceux de pluſieurs autres perſonnes que l'on n'a point en vuë. Il y a bien plus, ce Villageois, ajoûte le Doïen des Medecins, pouſſe la vertu de la Baguette à un ſi haut point qu'il ne lui manque que la parole pour tout dire. Je ne crois pas neanmoins que ce privilege ſingulier s'étende à découvrir ſûrement la penſée des gens, puiſque les Theologiens reſervent à Dieu ſeul la connoiſſance des ſecrets du cœur de de l'homme ſans même l'attribuër aux intelligences creées purement ſpirituelles, de peur de donner quelque atteinte à ſa liberté.

EXAMEN
DE LA
DECISION
THEOLOGIQUE
AU SUJET DE LA
BAGUETTE,
INSERE'E DANS LE
Mercure Galant de Janvier.

SI plusieurs grands personnages ont été soupçonnez de Magie, pour avoir voulu aprofondir les secrets merveilleux de la Nature, il n'y a pas lieu d'être surpris qu'un Païsan se soit rendu sus-

pect d'intelligence avec le Démon, découvrant par l'invention d'une Baguette, le fameux complice d'un assassinat énorme commis à Lion le 5. Juillet de 1692. Puisque un Raimond Lulle, un Albert le Grand, malgré l'éclat de leur doctrine & de leur sainteté n'ont pas été à couvert d'une calomnie si noire, il n'y a pas d'apparence qu'elle épargne Jaques Aimar. La plus haute dignité de l'Eglise n'a pas même été inaccessible à ce dangereux soupçon dans la personne du Pape Silvestre second, de qui le Cardinal Bennon ennemi des Papes dit, qu'il étoit parvenu à la Papauté par l'art diabolique, & par les noires sciences de la Magie, quoique plusieurs Auteurs celebres contemporains de Silvestre ou à peu prés de son tems le comblent de leurs éloges,

comme un perſonnage tres-vertueux & un tres-beau genie, bien loin de lui imputer un crime ſi atroce. Ce qui a donné occaſion à ſes adverſaires de le traitter ſi mal, a êté ſa vaſte éru dition, & la connoiſſance qu'il avoit des Mathematiques dans le dixiéme Siecle qui êtoit un ſiecle d'ignorance ſur tout à cét égard. On dit même de lui que par la mecanique, il avoit fait des orgues hydrauliques qui par le moien de l'eau rendoient un ſon tres-harmonieux ; une Horloge où l'on pouvoit connoître l'Etoile polaire outre pluſieurs autres automates extremement curieux. Pour Raimond Lulle comme il êtoit tres-bien verſé dans la Philoſophie des Arabes, dans la Chimie, & dans la Medecine c'eſt apparemment ce qui lui attira la mauvaiſe reputation que

quelques uns lui imputent d'avoir eu pour Maître le Prince des tenebres. Enfin ce n'eſt que la connoiſſance parfaite de la nature & l'invention de mille beaux ſecrets qui ont fait paſſer pour Negromancien le fameux Maître de ſaint Thomas. On peut donc les accuſer ces grands hommes & tant d'autres, dont le ſavant Monſieur Naudé a fait l'Apologie, on peut les accuſer, ou plûtôt les louër de Magie, car il y a une belle Magie qui s'applique à rechercher & à mettre au jour les merveilles cachées de la nature c'eſt là ſon objet où il n'entre rien de diabolique ; il faut donc bien prendre garde de confondre cette eſpece de Magie ſoit avec celle qui ſe fait par l'évocation expreſſe des eſprits & qui eſt tres-criminelle ; ſoit avec celle qui ſe mêle de guérir

les maladies par des paroles enchantées, ce qui ne ſe peut ſans quelque pacte implicite avec le Démon ; Il ne faut pas non plus prendre les Mages de l'Ecriture pour des Magiciens dans l'un de ces deux derniers ſens, ni même donner avec Paracelſe à ces Philoſophes de Perſe des chevaux enchantez pour les faire venir environ en treize jours de leur Païs à Béthléem, ce qui eſt une imagination tout à fait ridicule de ce Medecin qui s'étant expliqué en cét endroit d'un air Poëtique & fabuleux auroit eu meilleure grace d'emprunter le ſecours de Pegaſe pour tranſporter inceſſamment ces Princes à l'heureux terme de leur voïage. A l'égard de la Magie criminelle la grande Regle pour s'en appercevoir c'eſt lors qu'on obſerve qu'une cauſe n'a nulle proportion

naturelle avec l'effet qu'elle produit, quoique d'ailleurs on ne ſoit point aſſuré que l'effet ſoit ſurnaturel : c'eſt ſur ce pied qu'on doit imputer au Démon la gueriſon de la fievre quarte par le mot Abracadabra écrit ſur un papier qu'on porteroit au coû, s'il eſt vrai qu'on en gueriſſe par cette voïe là, comme le dit Q. Serenus Medecin; les circonſtances fauſſes, ou inutiles & impertinentes dont les Sorciers, les Magiciens & ceux qui entrent dans leur commerce ont coûtume d'accompagner leurs operations, marquent encore que le Démon y a part. Comme ſi pour guerir la fiévre on attachoit ſur ſoi un billet qui portât que JESUS-CHRIST a eu lui-même la fiévre, ou bien l'Evangile ſaint Iean écrit en caracteres d'or, ou par une Vierge, ou au lever du

Soleil. Il n'en eſt pas ainſi des effets extraordinaires qu'on a publiez du Bâton fourché, il n'y entre rien qui ſente aucun commerce avec le Démon, quoi qu'un Theologien anonime dont l'opinion improbable eſt rapportée dans le Mercure de Janvier 1693. ait prononcé affirmativement avec un air déciſif de Caſuiſte : je donne de tout mon cœur dans l'opinion de pluſieurs qui croient que tous ces Phenoménes ne peuvent arriver ſans Magie. Ce Docteur pretend faire paſſer ſes ſcrupules, & les delicateſſes outrées da ſa conſcience pour une crainte raiſonnable ; Il veut que Jacques Aimar ait appris par Tradition quelque reſte de la Doctrine empoiſõnée d'Agripa celebre par ſes écrits de la Philoſophie cachée, & de la vanité des Sciences, mort en 1534.

non ſans un juſte ſoupçon de Negromance, le Païs, ajoûte le Caſuiſte, où Corneille Agrippa a laiſſé ſes Reliques pourroit bien avoir encore quelques depoſitaires inconnus de ſes ſecrets ſurprenans & cette verge qui conduit ſi juſte ſur les voies des Voleurs par le cours du Rône eſt à peu prés de la même eſpece que ce petit chien qui alla ſe précipiter dans la Sône. Or il eſt evident, continuë-t-il par les tapiſſeries, par les peintures, par toutes les repreſentations des Statuës que les Verges rendent ſenſible à nos yeux le caractere des Magiciens & l'Ecriture nous apprend que les Magiciens de Pharaon êtoient armez chacun de ſa verge, que toutes les verges jettées à terre furent converties en Serpens, que la Verge de Moïſe devora, afin que ces malheu-

reux eſclaves du Démon connuſſent que la vanité de toutes les Sciences occultes de l'Egypte ne pouvoit reſiſter à la force de la verité. C'eſt pour cela, pourſuit-il, que ſaint Jerôme reconnoit une ſorte de divination appellée par les Grecs Rabdomantie ; ou l'art de deviner par les Verges. Cette Rabdomantie des Païens au ſentiment du Caſuiſte moderne, où ſelon la remarque des ſavans les Verges ſe tournoient & ſe plioient même dans la main de celui qui les tenoit, cette Rabdomantie dit-il, eſt généralement condamnée par les Peres, par les Theologiens, & même par l'Ecriture. Pour répondre à ce Critique je conviens avec les Eſprits juſtes que les devins ſe ſervoient anciennement de Baguettes & d'ordinaire criminelle-

ment pour les fonctions de leur métier, que la connoiſſance des evenemens futurs libres eſt reſervée à Dieu, que celle des choſes cachées peut-être criminelle ; mais ſon raiſonnement n'eſt point concluant & ne tire point à conſequence pour tous les uſages de la Baguette, pour toute découverte des choſes futures, ou cachées, je ſçai qu'il y a une Rabdomantie criminelle & c'eſt celle dont parle Oſée, lors qu'il dit : mon peuple a interrogé la Baguette & la Baguette lui a annoncé ; mais il n'eſt pas raiſonnable de rendre ſuſpect, generalement, comme fait le Theologien, l'uſage de la Baguette & du Bâton, puiſque les gens d'Egliſe, les Compagnies de Penitens, les Cours Souveraines, les Univerſitez la donnent dans leurs plus Auguſtes ceremonies, à

leurs Bedeaux & à leurs Huiſſiers. Si on permet le cours de cette ſuperſtition à laquelle ſe livrent des gens ou aveuglez par quelque paſſion ou d'ailleurs mal-inſtruits, n'ira-t-elle point un jour juſqu'à rendre ſuſpect le Bâton de Maréchal de France. Pour moi, je prévois que ces Illuſtres braves que le Roi a honorez depuis peu de cette marque de ſa faveur & de leur rare merite parmi leſquels Monſieur le Duc de Villeroi nôtre Gouverneur ſe diſtingue ſi avantageuſement ; je prévois dis-je que par la vertu de ce Bâton ils vont faire dans toute l'Europe, des mouvements encore plus extraordinaires que ceux de la Baguette, dont le recit ſincere paſſera dans les ſiecles ſuivans plûtôt pour fable ou pour magie que pour une hiſtoire ſincere des

prodiges d'une ſageſſe conſommée & d'une valeur heroïque. Pour revenir à la deciſion du Theologien, je conviens avec lui, non pas en general, comme il ſemble le prétendre par ſon Ecrit, que la connoiſſance des choſes futures & cachées eſt reſervée à Dieu; mais en particulier que la connoiſſance ſeure des choſes futures & cachées dont tout le miſtere depend principalement de la liberté de l'homme, eſt reſervée à Dieu. Que les augures & les autres devins parmi les Païens aient emploié des Verges pour leurs operations de Magie, il ne s'enſuit pas que les Chrétiens n'en puiſſent faire un bon uſage, comme Dieu emploie l'eau pour être un ſigne efficace de la grace Baptiſmale, quoi que le Démon s'en puiſſe ſervir à des effets tres-perni-

cieux à l'homme. Il n'eſt point d'ailleurs neceſſaire de s'étendre beaucoup, comme fait le Theologien, à prouver ce dont nul homme qui ait quelque teinture des hautes Sciences ne diſconvient : qu'il ſe fait bien des choſes par les hommes en vertu d'un pacte ou explicite & exprés, ou implicite & tacite avec le Démon. Les Medecins Philoſophes de Mont-pelier & de Lion, s'accordent parfaitement bien en ce point avec les fameux Sorboniſtes de Paris. Mais ce n'eſt point là de quoi il s'agit. On a droit de rire en matiere ſerieuſe lors qu'on voit des gens aprés avoir pris le change & le contrepied ſe récrier à perte d'haleine contre des Opinions qu'ils imputent fauſſement à leurs adverſaires. C'eſt alors qu'il eſt permis au Medecin de guerir le Ca-

noniſte de ſon erreur, & au Philoſophe de redreſſer le Theologien qui s'égare. La queſtion eſſentielle en cette rencontre eſt préciſément d'expliquer par une cauſe naturelle, tous les Phenoménes de la fameuſe Baguette. Cette queſtion eſt plûtôt de Phyſique que de Theologie, & il eſt conſtant par ce qu'on en a déja écrit de part & d'autre qu'il n'y a rien en toute cette affaire qui puiſſe bleſſer le premier commandement de Dieu, comme il ſe verra encore plus clairement dans la ſuite.

REMARQUES
SUR LA
PHYSIQUE OCCULTE
OU LA
BAGUETTE
DIVINATOIRE
DU SIEUR
DE VALLEMONT
PRE'TRE DOCTEUR
EN THEOLOGIE

POur rendre justice au mérite de cet ouvrage, je déclare d'abord avec sincerité qu'il brille pref-

que par tous ſes endroits de mille traits éclatans de la plus belle érudition. Car ce ſavant Eccleſiaſtique n'y étale pas ſeulement avec pompe la richeſſe, l'abondance, & la fertilité de ſa memoire; il y fait encore paroître la ſubtilité, le diſcernement, & la ſublimité de ſon eſprit; en effet dans une infinité de livres de Phyſique dont ſa vaſte erudition, & ſa profonde litterature lui donnent une parfaite connoiſſance, il choiſit merveilleuſement bien les penſées, & même les expreſſions qui conviennent le mieux à ſon ſujet, & qui d'ailleurs ont le plus de fineſſe, & d'agrément. Cét Auteur eſt d'ordinaire juſte, & régulier; il eſt d'ordinaire agreable, & fleuri. Mais outre qu'il a le goût exquis pour les matieres de Phyſique, il faut ajoûter à ſa loüange qu'il

s'en démêle encore avec beaucoup de ſolidité ſur tout au fait de la Baguette. En effet il ſe conduit en une affaire ſi délicate, avec tant de précautions, qu'il paroît bien que les lumieres de la Theologie, où il eſt ſi intelligent lui ſont d'un grand ſecours pour n'attribuer ſûrement, & infailliblement à la Baguette que les effets dont elle eſt capable. Au lieu que ceux qui ſans nulle diſcretion, ſans nulle reſerve prétendent que le Bâton Fourché indique immancablement tout ce qui eſt de plus caché ſoit dans l'ordre de la Nature, ſoit dans l'ordre de la morale, ſemblent aller au renverſement de ce qu'il y a de plus ſaint, & de plus ſacré ſoit dans la Religion, ſoit dans la politique, ſoit dans la ſocieté civile. En donnant cette étenduë prodigieuſe à la vertu de la Ba-

guette, au lieu de la renfermer dans des bornes plus étroites on peut à la verité dire que par ſon miniſtére on arrêteroit de grands deſordres ; Mais auſſi en échange il en arriveroit peut être de plus cõſiderables. Il y a bien plus, quand il ſeroit vrai que l'activité de la Baguette divinatoire s'étendroit juſqu'à découvrir ſeurement les ſecrets les plus cachés du cœur de l'homme, & les deſordres les plus ſecrets du beau ſexe, ce ſeroit une de ces veritez qu'il faut éternellement ſupprimer, qu'il ne faut du moins jamais publier parce qu'elles allarment les moins ſcrupuleux, parce qu'elles ſont capables de tres-mal édifier le peuple, de faire ſoulever, & revolter la Raiſon. Pour revenir au Philoſophe Theologien, qui prend des ménagemens ſi raiſonnables en cette conjon-

cture, je ne le trouve pas par tout ailleurs ſi judicieux, ſi exact, ſi conforme à la vrai-ſemblance, voici quelques réflexions ſur ſon Ecrit.

1. Le titre de ſon livre ne me paroît point trop juſte puiſqu'il ſemble confondre la Phyſique occulte avec la Baguette divinatoire, quoique la matiere de la Baguette ne ſoit qu'une tres-petite portion de la Phyſique occulte comme il eſt aiſé de juſtifier par cent ouvrages de Jean Baptiſte Porta, de Schot, de Kirker, de Vanhelmont, & de pluſieurs autres qui ont traité au long les Phenoménes de la Magie naturelle, ou de la Phyſique occulte ; car je ne mets point en ce rang Agrippa qui ſemble couvrir du voile d'une ſcience naturelle ce que la magie a de plus noir, & de plus affreux.

2. Quoiqu'il ſemble que le but principal de cét Auteur ſoit de traiter de la Baguette divinatoire ſon livre eſt neanmoins compoſé d'une infinité de ſujets qui ne regardent que de fort loin le ſujet eſſentiel qu'il a principalement en vuë: en ſorte que ſans toucher à la Baguette divinatoire, on pourroit retrancher du moins la moitié de l'ouvrage. La faute de l'Ecrivain Theologien c'eſt d'avoir repris la choſe de trop haut, il n'êtoit point neceſſaire de remonter à des principes trop géneraux. Du moins ne devoit-il pas être ſi fus dans leur explication, à quoi bon par exemple parler ſi au long de cette Phyſique qu'il appelle *Corpuſculaire* comme ſi on ignoroit pour peu de lumiere qu'on ait, qu'il s'éleve des vapeurs des eaux, des exhalaiſons de la terre,

des particules ſubtiles de l'hõme par la tranſpiration. Ce que Sanctorius écrit, & prouve par l'experience que de huit parties des alimens, il y en a cinq qui s'évacuent par cette voie-là, ſuffiroit pour établir la ſortie inſenſible qui ſe fait de quelques petites matieres ſeparées du ſang dans les glandes de la peau par les pores de nôtre corps; & la ſenſation que nous avons du Muſc, de l'Ambre, de la Civette, des Fleurs, & géneralement de toutes les odeurs ſoit douces, ou fortes, confirment aſſez l'opinion de l'écoulement des corpuſcules par les pores de tous les corps.

3. Les Chirurgiens ne doivent pas ſçavoir trop bon gré au Sieur de Vallemont de s'étre ſi fort dechainé contre la ſaignée. Il eſt vrai qu'on ne ſauroit aſſez blâmer la conduite dangereuſe de

quelques Medecins qui par ce principe meurtrier : Qu'il faut ſaigner juſqu'à ce que le ſang qu'on tire ne paroiſſe plus gâté, & pourri,) ordonnent indifferemment à toutes ſortes de malades qui tombent malheureuſement entre leurs mains, de frequentes, & d'abondantes ſaignées,ſans garder aucune meſure ni aucune proportion, & neanmoins il n'eſt rien de plus raiſonnable que de proportionner par un loüable temperament, la quantité du ſang qu'on tire aux forces du malade qui en doivent étre la regle, & la meſure plûtôt que la qualité de la maladie,puiſque le ſang étant le treſor de la vie il ſeroit d'une conſéquence irreparable d'en tirer extraordinairement à toute ſorte de gens ſans avoir nul égard ni à la foibleſſe d'un enfant dans un age

trop tendre, ni à la foibleſſe d'un Vieillard decrepit dans un age trop avancé, ni à la force du mal dont les forces du malade ſe trouvent extremement affoiblies, & abatuës. Avec ces précautions il eſt indubitable que l'uſage de ce grand, & preſque genéral remede a des avantages tres-particuliers ſur les évacuations que le Sieur de Vallemont ſouhaitteroit bien que l'on fit innocemment, & ſans danger par les voies de la tranſpiration, & de la reſpiration qu'il voudroit que les Medecins ſubſtituaſſent en la place de la ſaignée ; Mais comme il y a des occaſions, où la prompte ſaignée eſt d'une neceſſité indiſpenſable, comme en fait de pleureſie, & qu'il y a d'autres cas où une évacuation abondante eſt le remede ſpecifique, & ſingulierement efficace

il eſt évident qu'en ces rencontres les remedes qui feroient leur effet par la reſpiration, & par la tranſpiration agiroient trop lentement. Hors ces cas c'eſt à dire ceux où la promte, ou l'abondante ſaignée eſt le remede unique, & neceſſaire, il vaut mieux diminuer la quantité du ſang par une diéte rigoureuſe, comme font les Chinois, & ceux du Roiaume d'Anam au rapport de l'Herboriſte d'Atigna, parce que cela eſt plus naturel que de le faire ſortir par force : on peut encore conformement à l'avis ſalutaire du Theologien avoir recours à des Topiques,& aux remedes qui feroient doucement leur effet par la tráſpiration, & par la reſpiration.

4. Apparemment le ſavant Phyſicien n'avoit pas lû l'ingenieuſe, la judicieuſe, & la ſavante

diſſertation de mon cher, & ancien condiſciple Mr. Garnier, qui a ſi heureuſement appliqué la comparaiſon de l'aiman au ſujet de la Baguette, lors qu'il s'étonne que parmi pluſieurs habiles Phyſiciens qui ont traité de la Baguette aucun ne ſe fût encore aviſé d'en expliquer les Phenoménes par l'aiman. Cependant Mr. Garnier eſt un de ces habiles Phyſiciens, & la diſſertation du Docteur Medecin, qui a paru long-tems avant la Baguette divinatoire ne devoit pas être inconnuë au Docteur Theologien.

5. Je ne trouve pas entre la verge de fer aimantée, & la verge divinatoire cette analogie parfaite que le Sieur de Vallemont nous aſſeure y avoir heureuſement remarquée; car enfin la verge de fer aimantée tourne

toûjours vers le pole en quelque lieu qu'on la mette, au lieu que la verge divinatoire ne tourne plus pour indiquer l'aſſaſin, ni le Voleur des-là que l'homme qui la tient eſt ſorti de deſſus les traces du Criminel, ſi nous en croïons Jaques Aymar.

6. Mr. de Vallemont ſuppoſe dans ſon livre que les corpuſcules des Aſſaſſins, & des Voleurs, qu'il dit être de la nature des ſels acides, & acres propres à cauſer une fermentation extraordinaire dans le ſang de l'homme à Baguette, il ſuppoſe, dis-je, que les corpuſcules de tous les deux produiſent les mêmes Symptomes dans l'homme à Baguette qui les reçoit, & neanmoins Jaques Aymar, qui n'eſt pas de St. Marcellin, comme le rapporte le Theologien, mais de St. Veran en Dauphiné, & qui par le grand

éclat qu'il a fait & la haute reputation qu'il s'eſt aquiſe au fait de la Baguette, peut juſtement paſſer pour le Prince des hommes à Baguette, Jaques Aymar, dis-je, a avoüé lui même en tres-bonne compagnie à un tres-habile Medecin qui l'a écrit, qu'il ne reſſent pas les mêmes émotions interieures pour les voleurs que pour les aſſaſſins, & les tranſplanteurs de limites. Je ne dis rien ici de certains termes que l'uſage ne me ſemble pas avoir encore aſſez autoriſez, & que le Philoſophe Theologien a découvers, je crois neanmoins que ç'a été ſans le ſecours de la Baguette divinatoire: Philoſophie corpuſculaire, Figure horoſcopaire; il eſt vrai qu'il a marquez ces adjectifs d'Italique pour les diſtinguer des mots habillés à la Françoiſe; mais à mon

avis il en eût uſé encore avec plus de pureté, & d'exactitude de langage, s'il eût adouci ces expreſſions, ſelon la remarque de Vaugelas, par un, ſi j'oſe parler ainſi, pour ainſi dire, ou par quelque autre ſemblable temperament.

REMARQUES
SUR LA DISSERTATION
PHYSIQUE
DES TALENS SUPPOSEZ DE
JAQUES AYMAR
PAR LE SIEUR DE ***.

JE ne sçaurois disconvenir que supposé le fait, comme il est écrit par Monsieur l'Abbé de la Garde : & le recit de quelques actions, & de quelques Réponses faites par Jacques Aymar, chez Monsieur le Lieutenant Genéral, ainsi que Monsieur Garnier les a rapportées, l'Au-

teur de cette Diſſertation n'ait quelque ſujet de dire : que les Talens qu'on attribuë à Jaques Aymar, de ſuivre à la piſte les Meurtriers, les Voleurs & les Tranſplanteurs de limites ; de trouver de l'eau, l'argent caché, les Mines &c. ſont tous Talens ſuppoſez. Car enfin ſi les corpuſcules qui émanent des Aſſaſſins étoient d'un certain caractere particulier, d'une certaine modification particuliere, l'aveu que font les criminels en Iuſtice ſeroit tout à fait inutile pour changer ce caractere & cette modification, comme il doit être encore tres-inutile pour changer la tiſſure des pores de Jaques Aymar, & neanmoins ce Païſan, au rapport de Monſieur Garnier, confeſſe que lors qu'un Meurtrier a avoué ſon crime, la Baguette d'ordinaire ne tournoit

plus sur lui ; mais quelle proportion peut-il y avoir entre l'aveu du crime, & le changement de figure par exemple dans les corpuscules de l'assassin, & dans les pores de l'homme à Baguette; entre une cause morale & un effet Physique, sur tout si on ignore cét aveu & c'est ce que le Sieur de ***. devoit necessairement ajoûter ;car ileſt seur qu'une cause morale peut produire un effet Physique, lors qu'elle est appliquée à l'entendement par la connoissance, & à la volonté par la haine ou par l'amour.

2. L'Auteur Anonyme dit que le Talent consiste dans une disposition singuliere du corps & que cette disposition vient en partie de la bonté de la matiere dont l'Oeuf est formé : Il parleroit plus juste s'il disoit que cette disposition naturelle vient

uniquement de la matiere qui compoſe l'Oeuf, puiſque l'Oeuf renferme en petit toute la ſtructure, & toute l'organiſation de l'Animal.

3. Cet Ecrivain n'eſt pas raiſonnable de s'inſcrire en faux contre les Talens de Jaques Aymar, parce, dit-il, que ſes Talens s'ils êtoient veritables n'indiqueroient jamais à faux, à cauſe, ajoûte-t-il en termes formels, que le Talent êtant une cauſe naturelle & neceſſaire produit toûjours le même effet ſur le même ſujet, au lieu que les Talens de Jaques Aimar, marquent tres-ſouvent à faux. Il eſt évident à tout bon Philoſophe que cette notion de la cauſe neceſſaire, ſoit qu'elle nous donne l'idée de la Nature, ſoit qu'elle nous repreſente ſeulement une de ſes proprietez eſſentielles, que cette no-

tion, dis-je, est fausse, puisqu'il peut arriver qu'une cause naturelle & necessaire ne produira pas toûjours le même effet sur le même sujet, parce qu'elle se trouvera dans la circonstance d'un objet qui servira d'obstacle à cette production, ce qu'il me seroit aisé de faire voir par une infinité d'exemples.

4. Ce même Auteur traitte de fausse cette supposition. Il faut supposer en la personne de Jaques Aymar une disposition singuliere dans ses pores, dans ses humeurs, dans ses Esprits, & dans ses fibres. Et neanmoins il se contredit dans la suite pag. 77. en ces termes. On sait que les Individus d'une même espece ne différent entr'eux que par des dispositions singulieres du corps; & la difference des visages qu'on remarque dans tous les

hommes eſt une preuve certaine de la difference qu'ils ont dans les autres parties, bien qu'elle ne ſoit pas ſenſible ; la memoire eſt neceſſaire à qui avance une fauſſeté. *Oportet mendacem eſſe memorem.*

5. Il qualifie encore fauſſe cette ſuppoſition. Les paſſions de l'ame font que les eſprits & les humeurs s'alterent differemment à cauſe de l'union qu'il y a de l'ame avec le corps. Comme ſi nous n'étions pas convaincus par l'experience que la diſpoſition de nôtre corps, eſt bien differente dans une crainte exceſſive par exemple, de celle que nous reſſentons dans une joïe demeſurée ; comme ſi le ſang qu'on tireroit à un homme joyeux, n'étoit pas plus louable que celui qu'on tireroit à une perſonne affligée ; comme ſi les cor-

puscules les plus subtils de ce sang ne pouvoient pas recevoir par le mouvement de dilatation dans la joïe une modification differente de celle qu'ils reçoivent par le mouvement contraire de resserrement dans la tristesse : car on ne sauroit reserrer un tout sans que les parties qui le composent ne se resserrent en même tems.

6. La setiéme suppositiõ est fausse parce dit-il, que les corpuscules sont presque incapables d'aucun mouvement ni propre ni commun, puis qu'ils restent vingt années & plus dans les endroits, où ils ont êté exhalés la premiere fois. Car pour perpetuër cette durée il n'y a qu'à s'imaginer les corpuscules si petits, même eu égard à la matiere subtile, qu'ils ne donnent nulle prise à un moteur ; comme

pour refuter l'opinion de ceux qui ſoutiennent que la Terre ſe remuë au ſaut d'une puce, il n'y a qu'à concevoir que cet animal eſt trop petit pour faire ſur une maſſe ſi conſiderable une impreſſion ſenſible.

7. Il ſuppoſe encore fauſſement qu'on ne ſauroit déterminer la cauſe qui determine tous les corpuſcules que l'homme à Baguette reçoit par ſes pores, & par la reſpiration, de ſes pores dans ſes poûmons, de ſes poûmons dans ſes mains & de ſes mains dans la Baguette. Car on peut dire que cette cauſe determinante eſt la matiere ſubtile qui traverſe ſans ceſſe d'un pole à l'autre & retourne ſans ceſſe de celui-ci à celui-là, communiquant dans ſa route ſon mouvement aux corpuſcules qu'elle rencontre.

8. C'eſt mal connoître le

cœur de l'homme de soûtenir qu'un scelérat est aussi agité immediatement avant le crime qu'immediatement aprés le crime, puisque la crainte d'un assassin est bien mieux fondée aprés le crime que devant le crime.

9. C'est mal raisonner de conclure que les passions de l'ame ne sont pas la cause du caractere singulier des corpuscules parce que toutes leurs agitations cessent aussi-tôt que les criminels sont en quelque lieu de sûreté & que ce caractere continuë & persevere dans les corpuscules, puis qu'un effet subsiste souvent quoique la cause qui l'a produit ne subsiste plus.

10. L'Anonyme suppose faux quand il dit que les criminels ne sont plus agitez aprés le crime, parce qu'ils mangent, qu'ils boivent & qu'ils se divertissent de

de même qu'auparavant, il ſoûtient encore avec auſſi peu de vrai-ſemblance qu'ils ne reſſentent aucune agitation interieure avant le crime, puis qu'ils volent dans les lieux mêmes où l'on execute les voleurs, & dans le tems même des plus honteuſes, des plus cruelles executions. Ne faut-il pas avoir étudié à fond la Morale pour la débiter ſi infailliblement : Qui le croiroit qu'un aſſaſſin ſe divertiſſe également devant & aprés le meurtre, que l'image affreuſe de ſon crime commis depuis peu, ne le trouble pas plus que l'image du meurtre futur ; Eſt-ce d'ailleurs une marque ſure, qu'on peche ſans remords, de pecher en vuë de la vengeance qu'on prend du crime? Ne ſait-on pas qu'un homme determiné à un larcin n'en peut-être detourné par la crainte

du châtiment qu'il regarde comme éloigné, quoi qu'il le voïe present en la personne d'un autre; que cette crainte est bien moins efficace sur son esprit que l'esperance du bien qui lui reviendra du larcin, parce qu'on envisage le bien comme plus proche & plus seur & que par consequent il en est touché, il en est frapé davantage.

II. Pour combatre la durée des corpuscules dans l'air, il dit: s'ils s'y conservoient si long-tems on ne verroit pas commencer, & finir dans une même saison, les pestesqui tombent sur les Villes, & sur les Provinces. Thucydide parle d'une peste qui parcourut toute l'Europe, à l'occasion de certains vents, qui regnerent. Foible raisonnement! comme si les corpuscules êtoient tous de

même eſpece & qu'on n'en pût pas concevoir de ſi petits par raport aux corpuſcules de l'air, ou de la matiere ſubtile, que ceux-ci ne pourroient avoir de priſe ſur ceux-là. Ainſi le vent le plus impetueux qui deracinera les arbres ne cauſera nul mouvement à un petit grain de pouſſiere.

12. Cet Anonyme n'a pas plus de raiſon de critiquer un ſavant Medecin ſur ce qu'il dit que Jaques Aymar ſe doit comme aimanter dans le lieu où le meurtre & le vol ont été commis. Car quoi qu'une aiguille de Bouſſole qu'on a aimantée, en quelque endroit qu'on la mette hors du pole ſe meuve toûjours du côté du pole, au lieu que la Baguette ceſſe de ſe mouvoir lors qu'elle n'eſt plus ſur la piſte des aſſaſſins, & que hors cette

piste Jaques Aymar, ne ressente plus aucune agitation interieure. Il est seur que la comparaison de l'aiguille impregnée des corpuscules qui viennent du pole, & de son torunemét vers le pole, est tres-propre pour expliquer l'indication de l'assassin &c. que fait la Baguette impregnée des corpuscules de l'assassin, &c. on ne demande pas pour la justesse d'une comparaison qu'elle quadre parfaitement en tout.

13. Enfin Monsieur de ***. prétend prouver que le Talent de Jaques Aymar est supposé, parce qu'il tomba en defaut à Voiron & à Grenoble. Miserable preuve que celle là ! puisque le talent qu'a cet homme dependant de la constitution de son corps & de la disposition actuelle de ses humeurs, il peut arriver du changement dans sa

perſonne par les paſſions de crainte, de triſteſſe dont il peut être emû, & par conſequent il en arrivera dans ſes Eſprits animaux, dans ſes pores, &c. Au reſte les contradictions que l'Auteur Anonyme remarque dans les réponſes faites à Monſieur Garnier par Jaques Aymar pourroient bien n'être qu'apparentes, le devin en aïant ainſi uſé pour cacher ſon talent à la maniere que les Artiſtes les plus habiles ſont ingenieux à cacher les delicateſſes de leur Art.

DECISION
DE CE QU'ON DOIT CROIRE SUR LA BAGUETTE.

ARTICLE PREMIER

De ce qu'on doit croire sur l'étenduë, & sur la certitude des effets de la Baguette.

JE suppose que la Baguette se fait de tout bois, & même d'autre matiere, en quelque sorte comme le style du Cadran de quelque matiere qu'il soit indique les heures du jour;

& que ſa configuration Fourchuë eſt de toutes les configurations la plus propre pour indiquer. Sa vertu étoit depuis tres-long-tems en poſſeſſion de découvrir les eaux, & les metaux; mais ce n'eſt que depuis peu qu'on l'a étenduë du moins avec beaucoup d'éclat à la découverte des aſſaſſins, des voleurs, & généralement de tous les effets naturels cachez. Ce n'eſt pas qu'on puiſſe par ſon moien connoître le nombre des complices (quoi que Jaques Aymar apparemment pour déguiſer ſon talent,) ait dit qu'on le pouvoit. Car pour cela il faudroit connoître l'activité, & la quantité des corpuſcules qui émanent de chaque complice, ce qu'on ne ſauroit déterminer; à l'égard des tranſplanteurs de limites, comme ce ne ſont que des vo-

leurs, ce n'eſt que pour couvrir ſon jeu que Jaques Aymar a nié publiquement qu'il eût le même ſentiment interieur pour eux, que pour les voleurs. La Durée des corpuſcules dãs l'air ſe prend de leur nature qui eſt ſulphureuſe, parce que le ſouphre qui fait la diverſité des couleurs, & des odeurs, reſiſte beaucoup à ſa diſſolution. Témoin l'huile de Térebentine qui étant priſe interieurement ou appliquée exterieurement impregne toûjours également d'une odeur de violette, l'urine de celui qui s'eſt ſervi de ce remede. Cependant ces corpuſcules peuvent enfin être tranſportez par le vent, puiſque nous ſentons mieux les bonnes, & les mauvaiſes odeurs quand le vent ſouffle vers nous que quand il ſouffle ailleurs; amoins qu'on ne s'magine ces

corpuſcules ſi ſubtils que les particules mêmes du premier & du ſecond élement ſeront toûjours trop groſſes pour avoir priſe ſur eux. Ainſi le mouvement rapide d'un bâton, ſur une chaine de corpuſcules qui paroîtront répandus dans l'air à la faveur de la lumiere ne rompra point cét enchainement,& le même mouvement imprimé ſur un verre en diviſera la continuité en pluſieurs pieces. On peut conclure de là que la Baguette tournera ſur la piſte d'un aſſaſſin, ou d'un voleur pluſieurs années aprés que le criminel y aura paſſé. Parmi pluſieurs noms de perſonnes innocentes où l'on aura confondu celui du criminel, il n'y a pas d'apparence que la Baguette tourne preciſément au nom de ce dernier, quoi qu'un celebre Medecin le rapporte de la ſorte.

Il n'y a pas d'apparence non plus que celui qui a le don de la Baguette, puiſſe avec un anneau qu'il tient ſuſpendu à un fil, faire ſonner contre un verre determinément l'heure qu'il eſt. Car ſans parler d'autres raiſons qui me rendent cette experience un peu ſuſpecte, comment ſe peut-il faire qu'un homme à Baguette qui fera cette experience en France dans un lieu, où l'on compte neuf heures du matin par exemple les fera ſonner, quoique ce même homme ſuppoſé, & reproduit en Italie, où l'on a une autre maniere de compter les heures faſſe dans le même tems ſonner une heure differente de neuf heures.

A l'égard des preuves, ou plûtôt des conjectures qu'on peut tirer du fait de la Baguette, il faut uſer de grandes precautions à quoi ſeront tres-utiles les reflexions ſuivantes.

1. Le tournement de la Baguette n'indique pas infailliblement, parce qu'il peut être cauſé non ſeulement par les corpuſcules émanez d'un metal, d'un voleur, d'un meurtrier, ou de quelque autre objet étranger, mais encore preciſément par le jeu, & la flechiſſeure des doigts, ſuppoſé la configuration de la Baguette, & la maniere dont on la tient, comme Mr. Chauvin l'a experimenté en ſa propre perſonne devant une tres-nombreuſe compagnie, & l'a demontré evidemment par la raiſon.

2. Le tournement de la Baguette n'indique pas infailliblement, parce que dans le concours de pluſieurs corps cachez, ou aparens des corpuſcules heterogenées, ou de diverſe eſpece peuvent également lui donner du mouvement ſans que ce mouvement

vement determine viſiblement un corps plûtôt qu'un autre.

3. Le tournement de la Baguette n'indique pas infailliblement le criminel, ſoit parce que l'innocent accuſé quoique injuſtement eſt neanmoins ſuſceptible des mêmes paſſions de triſteſſe, de crainte, de deſeſpoir que le coupable, & que par conſequent il peut recevoir le même changement dans ſes humeurs, & dans ſes corpuſcules que lui; ſoit parce que l'innocent peut ſe trouver en même lieu avec des bornes tranſplantées qui feront remuër la Baguette, & produiront dans celui qui la tiendra les mêmes ſymptômes que feroit la preſence d'un aſſaſſin, ou ſeulement ſes corpuſcules repandus.

4. Le tournement de la Baguette n'indique pas infailliblement les deſordres paſſez, ou

préſens, les plus cachez de l'homme, & de la femme, il faut même par le reſpêt qu'on doit avoir pour le beau ſexe s'abſtenir entierement à ſon égard de recourir à des indices ſi équivoques.

5. Le tournement de la Baguette eſt encore inutile pour découvrir ſeurement les penſées, & les intentions innocentes de l'un & de l'autre ſexe ſoit qu'elles ſoient paſſées, ou preſentes.

6. Le tournement de la Baguette eſt de même tres-mal propre à faire deviner les effets futurs qui dependent de la liberté humaine, puiſque ni Dieu, ni le Demon, ni l'Etoile, ni aucune autre cauſe naturelle ne la contraignent jamais.

7. Il ſeroit encore plus inutile, & même damnable de porter la Baguette dans le cabinet des

Princes, ou au pié du Tribunal de la Penitence pour découvrir les deliberations les plus ſecretes des Miniſtres d'Eſtat, les crimes les plus énormes des Penitens à la faveur des corpuſcules extremement agitez, & émanez ſoit des Conſeillers du Prince, ſoit des Pénitens qui auroient reçu des changemens conſiderables dans leurs humeurs par le mouvement extraordinaire des paſſions de crainte, & d'eſperance; de joie, & de triſteſſe; d'amour, & de haine dont ils auroient été tranſportez, changemens qui par communication ſeroient paſſez des humeurs aux corpuſcules qui en ſont les parties les plus deliées. Il ne faut pas donner à la Baguette, comme font temerairement quelques Ecrivains, une Sphere d'activité ſans bornes, & ſans méſures. Il n'en faut pas

étendre la vertu juſqu'à decouvrir les mouvemens les plus ſecrets du cœur de l'homme, parce que Dieu qui en eſt le maître ſe reſerve à lui ſeul le droit de le ſonder, & de l'approfondir, *Scrutans corda, & renes Deus.* Et certes il ſemble que ce ſeroit attenter à ce qu'il y a de plus ſacré dans la Religion, & dans la Politique, à ce qu'il y a de plus doux dans la ſocieté civile que d'entreprendre la decouverte des ſecrets du cœur de l'homme, ſur quoi roulent les loix fondamentales du gouvernemét des Etats, & de la bonne conduite des particuliers les uns avec les autres. Ne portons donc point la vertu de la Baguette plus loin que la raiſon éclairée de la foi ſemble nous le permettre, renfermons-là dans l'indication des effets naturels d'où elle n'eſt point ſortie

juſqu'à ces derniers tems, & ſi nous voulons encore faire valoir ſes conjectures en fait de Morale, que ce ſoit au plus pour indiquer en quelque façon les aſſaſſinats, & les vols les plus énormes conſommez par l'action exterieure; encore faut-il extremement ſe défier des préſomptions que fournit la Baguette à cét égard comme il eſt aiſé de recueillir de ce que j'ai remarqué ci-deſſus.

ARTICLE II.

Ce qu'il faut croire de la cause des effets de la Baguette.

TOut le jeu & toute la mecanique de la Baguette, se fait par des ressorts tres-naturels, & on le doit croire.

1. Parce que l'autorité de plusieurs celebres Auteurs soit en Theologie, soit en Philosophie qui se sont déclarez ouvertement pour la cause naturelle des Phenoménes de la Baguette, cette autorité dis-je étant d'un poids tres-considerable mérite bien qu'on y défere, d'autant plus que de tres-habiles Physiciens Medecins & Anatomistes, qui semblent être les Juges competans & les plus éclairez en ces sortes de matieres ont embrassé le parti

de la Nature en cette rencontre, comme il paroît par leurs excellentes Diſſertations ſur ce ſujet.

2. Parce que pour condamner dans les formes une opinion, & la qualifier juſtement ſuſpecte de Magie, il faut en avoir des preuves convaincantes, conformément à l'uſage ſi raiſonnable des Loix, qui ne condamnent perſonne que ſur des preuves plus claires que le jour ſelon l'expreſſion du Droit même qui dit en termes exprés, que ces convictions doivent être *meridiana luce clariores* ; d'où vient que dans le doute le Juge décide en faveur du criminel. Ce qui s'accorde tres-bien avec la belle parole d'un grand perſonnage de l'Antiquité : Il vaut mieux conſerver la vie à mille coupables que de l'ôter à un ſeul innocent.

3. Parce que l'Hiſtoire des Siecles paſſez nous apprend que des Perſonnages éminens en Doctrine & en Sainteté, comme Albert le grand, Raimond Lulle & même le Pape Silveſtre ſecond ont été ſuſpects de Magie, pour avoir fait dans la Nature, ou dans les Arts de nouvelles découvertes tout à fait admirables ; ſoit que l'ignorance du peuple qui ne croit que ce qui frappe les ſens, ou que la jalouſie des Scavans qui envioient à ces grands hommes la gloire de l'invention, leur attirât une ſi mauvaiſe reputation dont la ſuite des tems les a parfaitement juſtifiez, lors que l'incredulité des ignorans a enfin cedé aux lumieres des Savans,& que ceux-ci n'êtant pas contemporains de ces fameux Auteurs de decouvertes extraordinaires, ne prenoient point tant d'interêt à

leur diſputer l'honneur de les avoir faites. Il ne faut pas être grand Prophete, pour prédire qu'il en arrivera de même au fait de la Baguette. Ce que le ſieur de Vallemont rapporte dans ſa Preface de la Baguette divinatoire vient ici fort à propos : il rapporte d'un Auteur que l'an 1440. qui eſt celui de l'invention de l'Imprimerie, cét excellent Art fut d'abord traité de Magie, or je ne crois pas qu'il y ait à preſent perſonne de ce ſentiment quoique cet Art ingenieux ſe ſerve de caracteres & faſſe voir les Eſprits à la faveur de ces caracteres.

4. Parce que nous voïons tous les jours que les jongleurs & les Charlatans par le jeu du Gobebelet, des Cartes, de la Baguette même font mille tours innocens & ſurprenans qui char-

leurs juſtifient ce beau mot du ince des Naturaliſtes. *Mirabi- quis novit?* Qui connoit toutes merveilles de la Nature ; & tte autre excellente parole de néque, *Naturæ arcana non pro- iſcuè nec omnibus patent, in in- iore ſacrario clauſa ſunt ex qui- us aliud hæc ætas, aliud quæ poſt os aſpiciet.* * La Nature ne dé- uvre pas ſes ſecrets indiffe- mment à tout le monde. Elle s tient renfermez comme dans n Sanctuaire, où elle les fait oir l'un aprés l'autre ſucceſſive- ent dans la ſuite des tems. C'eſt inſi ſelon Gaſſendi qu'on re- onnoit à préſent par le Microſ- ope qu'un ciron que nos yeux pperçoivent comme un point ndiviſible, eſt un animal ; & elon Rohaut, que la moiſiſſure eſt un petit parterre. Ainſi ſe-

* *Senec. quæſt. natural. lib. 7.*

ment les yeux, enchantent l'eſprit, ce que la Populace groſſiere prend quelquefois pour des illuſions & des preſtiges du Démon, quoi qu'on ſoit d'ailleurs aſſuré que tous ces Phenoménes ſont de purs effets de la ſubtilité de l'eſprit humain, comme de la ſoupleſſe, de l'adreſſe, de l'agilité de la main.

5. Parce que pour conclure juſte que les effets de la Baguette ſont diaboliques,& nullement naturels, il faudroit avoir une parfaite connoiſſance generalement de tous les effets dont la cauſe eſt naturelle, & cependant il n'y a perſonne au monde qui ait cette vaſte étenduë de connoiſſance,& les nouvelles découvertes qui ſe font tous les jours à la faveur de l'experience dans les Académies Roïales des Sciences, à Paris, à Londres &

ailleurs juſtifient ce beau mot du Prince des Naturaliſtes. *Mirabilia quis novit?* Qui connoit toutes les merveilles de la Nature ; & cette autre excellente parole de Senéque, *Naturæ arcana non promiſcuè nec omnibus patent, in interiore ſacrario clauſa ſunt ex quibus aliud hæc ætas, aliud quæ poſt nos aſpiciet.* * La Nature ne découvre pas ſes ſecrets indifferemment à tout le monde. Elle les tient renfermez comme dans un Sanctuaire, où elle les fait voir l'un aprés l'autre ſucceſſivement dans la ſuite des tems. C'eſt ainſi ſelon Gaſſendi qu'on reconnoit à préſent par le Microſcope qu'un ciron que nos yeux apperçoivent comme un point indiviſible, eſt un animal ; & ſelon Rohaut, que la moiſiſſure eſt un petit parterre. Ainſi ſe-

* *Senec. quæſt. natural. lib. 7.*

lon Galilei, il eſt ſeur par les Lunettes de longue vuë, que la voie de lait dans le Firmament, eſt un nombre innombrable de petites Etoiles. Or comme on peut rafiner de plus en plus en fait d'Optique, on peut par le ſecours d'inſtrumens travaillez avec plus de delicateſſe, voir dans le ſein de la Nature des ouvrages plus delicats, & des mouvemens plus ſubtils encore que ceux qu'on y a apperceus jûques à preſent. Le plus ſage des hommes n'avoit pas même épuiſé le fonds infini des ſecrets de la Nature, Salomon lui-même qui n'ignoroit rien depuis l'Hyſope, juſqu'au Cedre avouë neanmoins avec ingenuité que Dieu a livré le monde à la diſpute des Hommes, & qu'il n'y a perſonne qui decouvre tout ce que l'Auteur de la Nature a produit, &

continuë de produire éternellement. *

6. Quoique nous ne concevions pas nettement par quels reſſors ſe jouë la mecanique de la Baguette, & que même elle ne puiſſe être compriſe parfaitement par l'homme ; Il ne s'enſuit pas qu'elle ne ſoit naturelle, puiſque en bonne Logique, on ne conclud rien d'un Principe Negatif.

7. Si l'Auteur de la Recherche de la Verité eût recherché avec plus de ſoin, & approfondi la verité dont nous parlons il n'eût pas donné lui même dans l'erreur comme il a fait voulant abſolument qu'il y ait de la diablerie en l'uſage de la Baguette, y a-t'il rien de plus inſoutenable que ce ſentiment, & ne traitteroit-on

* *Mundum tradidit diſputationi eorum, vt non inveniat homo opus quod operatus eſt Deus ab initio uſque ad finem. Eccleſ. c. 3.*

pas un homme, de ridicule, d viſionnaire, de foû qui diro qu'un bon chien de chaſſe ne ſui la piſte, & le frais du gibier, n ſuit les voies d'un cerf par exem ple aprés qu'il a traverſé une ri viere que parce qu'il a fait un pacte du moins implicite avec le Diable, dailleurs pourquoi recon noître une cauſe naturelle des actions de l'homme à Baguette à l'égard des mines, & des ſour ces cachées comme les adverſai res la reconnoiſſent unanime ment, & la deſavouër à l'égard des vols, & des meurtres; Car il ſemble qu'il ſoit auſſi mal aiſé d'expliquer comment l'eau ca chée à vingt pieds dans la terre peut faire tourner une Baguette entre les mains d'un homme que d'expliquer tout le reſte puis qu'il ne faut que ſuppoſer dans les vo leurs, dans les meurtriers une émanation de pluſieurs corpuſ-

cules qui ſont des effets ſur le corps du Maître de la Baguette comme les corpuſcules émanez des ſources, & des mines.

8. On ne ſçauroit dire qu'il y ait entre l'homme à Baguette, & le Démon un pacte exprés, puiſqu'il y a bien des gens d'une vertu diſtinguée à qui la Baguerte tourne; il n'y a pas un pacte tacite attaché à la Baguette, puiſqu'on la fait de toute ſorte de bois, & même d'autre matiere; qu'elle ne tourne point entre les mains de tout le monde; qu'elle ne tourne pas même immancablement à celui qui a le Don, quoique le Démon pour ſoutenir le pacte qu'il auroit fait une fois ne dût pas permettre qu'un homme à Baguette tombât jamais en defaut comme il eſt arrivé déja quelquefois à Jaques Aymar.

9. On ne reconnoit point au

fait de la Baguette, les Signes dont conviennent les Theologiens comme de Principes pour diſcerner la Magie naturelle d'avec la diabolique. Il n'entre ici ni Caracteres ; ni paroles barbares & inconnuës ; ni certaines Ceremonies ; ni circonſtances fauſſes ; ni obſervances vaines d'une telle heure, d'un tel nombre, d'une telle perſonne. &c. Aprés tout puiſque la Nature ne ſe dément jamais, on doit croire qu'elle ſuit toûjours avec uniformité les mêmes Principes dans toutes ſes operations. Or comme dans les évidentes Elle agit par des corps appliquez immediatement à d'autres corps; ainſi dans les ſecretes elle agit par des corpuſcules qui êtant reçus dans un corps y ſont la cauſe réelle quoique inviſible de tous ſes Phenomênes.

FIN.